

Merci de votre intérêt pour mon texte.

N'oubliez pas de faire le nécessaire pour les droits d'auteur auprès de la SACD (<http://www.sacd.fr>) si vous jouez ce texte dans le cadre de représentations publiques.

Selon la nature de votre spectacle, la SACD vous indiquera s'il y a un montant à payer ou pas.

Si le texte n'apparaît pas dans la liste de mes textes, c'est qu'il n'a pas encore été joué. Je ferai alors l'inscription au répertoire de la SACD et vous pourrez faire la demande quelques jours plus tard.

C'est grâce aux droits d'auteur que les auteurs vivent et peuvent vous proposer des textes pour votre plaisir et celui de votre public.

Quand vous créez un spectacle, même si les représentations sont gratuites, vous payez les décors, les costumes, les accessoires... il n'y pas de raison de ne pas payer le travail de l'auteur sans qui il n'y aurait pas de spectacle.

Tous mes vœux de succès pour votre projet.

Joyeuses condoléances

Comédie à sketches

de Pascal MARTIN

1	Fringale.....	6
2	Les athlètes.....	7
3	Le livre.....	9
4	Ça va ?.....	10
5	Night-cluber.....	11
6	Secrétaire particulière.....	12
7	L'esthète.....	13
8	De mère en fille.....	14
9	Naturiste (homme).....	15
10	Naturiste (femmes).....	16
11	Une belle cérémonie !	18
12	Nains de jardins.....	20
13	Naines de jardins.....	21
14	Une journée bien remplie.....	22
15	Le dandy.....	23
16	Compassion.....	25
17	Le gai rillero.....	26
18	Bio.....	27
19	Pleins Feux.....	29
20	Belle maman.....	30
21	Erreur sur la personne.....	31
22	Coup de froid.....	32
23	e-Toussaint.....	33
24	Mensurations.....	34
25	Squat.....	35
26	T'es où ?.....	36
27	Camarades !.....	38
28	Saisie.....	40
29	Et les femmes créèrent l'homme.....	42
30	Copropriétaires.....	44
31	Don d'organes.....	47
32	Enterrez-plus pour gagner plus.....	49
33	La carte du magasin.....	50
34	Cellule de soutien psychologique.....	51
35	GPS.....	53
36	Pas Fast and Pas Furious.....	56
37	Barbecue funèbre.....	57
38	Le plus bel enterrement.....	61
39	La journée mondiale du nettoyage de la nature.....	69
40	Bricoleur.....	73

Droits d'exploitation

Ce texte est déposé à la SACD (Société des Auteurs et Compositeurs Dramatiques, 13 bis rue Ballu 75009 Paris France) sous le numéro d'enregistrement 149871.

Toute reproduction, diffusion ou utilisation doit faire l'objet de l'accord de l'auteur.

Toute exploitation doit être faite par l'intermédiaire de la SACD.

L'auteur peut être contacté à l'adresse suivante : pascal.m.martin@laposte.net

Les autres pièces de l'auteur sont présentées à cette adresse

<http://www.pascal-martin.net>

Durée approximative : 90 minutes

Distribution :

Sauf indication particulière, les personnages ne sont pas sexués. Les sketches peuvent être joués indépendamment les uns des autres.

Synopsis : Déclinaison décalée et burlesque du thème de la veillée funèbre, des condoléances et des dernières volontés en 37 sketches courts. Distribution ajustable.

Pour obtenir la fin des sketches, merci de bien vouloir envoyer un courriel à cette adresse : pascal.m.martin@laposte.net en précisant :

- Le nom de la troupe
- Le nom du metteur en scène
- L'adresse de la troupe
- La date envisagée de représentation
- Le lieu envisagé de représentation

Faute de fournir ces informations, la fin des textes ne sera pas communiquée.

1 Fringale

B est en scène éploré(e). Entre A.

A : Vous êtes de la famille ?

B : Oui.

A : Vous savez s'il y a quelque chose de prévu ?

B : ?

A : Vous ne savez pas ?

B : ?

A : Vous êtes de la famille oui ou non ?

B : Oui

A : Et vous ne savez pas ?

B : Non

A : Moi, je ne vais pas tenir dans ces conditions, je vous préviens !

B : ?

A : Enfin rassurez-moi, il y a bien un buffet de prévu tout de même.

B : Ah bon ?

A : Comment ça ah bon, c'est moi qui vous pose la question. Il y a un buffet oui ou non ?

B : Je ne sais pas.

A : Vous êtes de la famille quand même, vous ne pouvez pas vous renseigner ?

B : Non.

A : Une collation, des canapés, des petits-fours, enfin un truc pour se nourrir...Vous comprenez ce que je vous dis ?

B : Oui.

A : Ah je comprends, vous êtes comme moi, en hypoglycémie. Ou alors c'est la douleur. Mais oui c'est la douleur qui vous met dans cet état-là. C'est comme moi, je souffre beaucoup. Je souffre, matin, midi et soir. Tous les jours ! Et là, je souffre du midi là, vous voyez, hein ? Vous voyez.

Fin de l'extrait

2 Les athlètes

B est en scène éploré(e). Entre A et C en jogging noir, courant en petites foulées.

A

Il est bien comme cimetière non ?

C

Oui, moi je l'aime bien et puis il n'est pas trop dur. Pour un début, c'est tout à fait ce qu'il me faut.

A

Ah, vous débutez ?

C

Oui, il faut que je commence en douceur. Et ce parcours de santé qu'ils ont aménagé, je trouve ça bien commode. Ça me permet de faire différents exercices, parce que courir, moi au bout d'un moment, ça me lasse.

C

Oui mais d'un autre côté, il n'y a pas de douche. Moi ça me gêne un peu.

A

Oui et mais le tarif est raisonnable pour un centre ville.

C

Je pense à changer de cimetière. Vous faites le tour en combien de temps vous ?

A

Deux minutes.

C

Deux minutes ! Mais ça fait au moins 1 000 mètres le tour complet, c'est pas possible deux minutes.

A

Ah, je vous demande pardon, je fais deux minutes. On chronomètre si vous voulez, vous avez une montre ?

C

Non.

S'adressant à B.

Excusez-moi madame, vous auriez une montre s'il vous plaît ?

B

Oui.

C

Formidable, vous pourriez nous chronométrer mon camarade et moi sur le tour du cimetière s'il vous plaît ?

B

Non.

A

Ça ne vous prendra que deux minutes...

C

Oui, enfin, ça, ça reste à voir. Justement c'est pour ça qu'on aimerait bien que vous nous chronométriez, parce qu'on a un doute.

A

Enfin, moi je n'ai pas de doute, mais Monsieur à un doute. Alors si vous pouviez nous rendre ce petit service puisque vous faites une petite pause.

B

Non.

A

Vous ne voulez pas nous chronométrer ?

B

Non.

C

Et vous ne faites pas une petite pause ?

B

Non.

A

Mais qu'est que vous faites là alors ?

B montre d'un signe de tête la tombe devant elle.

A et C se regardent un peu embarrassés.

A

Je me disais aussi que vous n'étiez pas trop en tenue pour faire du sport. Tout s'explique.

C

D'un autre côté ça ne vous empêche pas de nous chronométrer, vu que vous ne faites rien.

B

Non.

A

Laissez tomber, Madame n'est pas d'humeur, faut comprendre. Vous voudriez bien prêter votre montre à Monsieur, il vous la rend dans deux minutes.

C

Oui, enfin, ça, ça reste à voir. Vous voulez bien ?

Fin de l'extrait

3 Le livre

B est en scène éploré(e). Entre A.

A : C'était un grand lecteur.

B : Oui.

A : Il m'avait prêté un livre et je l'ai lu. Je l'ai aimé, je lui rapporte, est-ce que je peux vous le remettre.

B : Oui.

A : Voilà, voilà.

B : Voilà

A : On s'échangeait souvent des livres

B : Ah ?

A : Je lui en prêtais, il les lisait, il me les rendait.

B : Ah ?

A : Autrement dit, il me confiait des livres, je les lisais, je les lui rendais. En même temps je lui confiais mes livres, il les lisait, il me les rendait. Des prêts, en somme. Oui, c'est le mot. Et là, moi, je lui rapporte celui qu'il m'avait prêté. (*A donne un livre à B*) Donc, je n'ai plus de livre à lui, mais lui si.

B : Ah !

A : Alors, je me disais, comme je suis là, que vous êtes là, et qu'il est là, je pourrais récupérer mon livre qu'il ne lira plus.

B ne bouge pas. Un temps. A regarde la pièce.

A : On n'est pas dans la bibliothèque ici ?

Fin de l'extrait

4 Ça va ?

B est en scène éploré(e). Entre A. Pendant toute la scène B fera simplement non ou oui de la tête en pleurant.

A : Ça va ?

B fait non de la tête

A : Ah ben non ça va pas.

B fait non de la tête.

A : Je comprends. Quand ça va pas, ça va pas.

B fait non de la tête.

A : Des fois ça va et des fois ça va pas. C'est comme ça.

B fait non de la tête.

A : J'aurais voulu te parler d'un truc, mais là ça va pas ?

B fait non de la tête.

A : Plutôt plus tard.

B : Hé ?

A : Non, je dis plutôt après alors, si là ça va pas.

B fait oui de la tête.

A : Bon, là ça va pas, mais ça rira.

B : Hé ?

A : Je veux dire, ça va pas maintenant mais plus tard ça re-ira

B fait oui de la tête.

Fin de l'extrait

5 Night-cluber

Un portier avec oreillette devant une porte. Le portier porte sa main à son oreillette puis parle dans le revers de sa veste.

Le portier : OK, Marco, je fais entrer.

Il ouvre la porte, une musique de boîte de nuit se fait entendre.

L'homme seul veut entrer à leur suite. Il est repoussé vivement par le portier.

Le portier : Pas d'hommes seuls ce soir.

L'homme seul : Mais je suis de la famille.

Le portier : N'insistez pas, Monsieur s'il vous plaît. Je vous ai dit pas d'hommes seuls ce soir.

L'homme seul : Mais je suis de sa famille proche.

Le portier : Veuillez dégager la porte Monsieur s'il vous plaît. Pas d'hommes seuls ce soir.

L'homme seul : Mais enfin, c'est insensé !

Le portier parle à son revers.

Le portier : Marco ? Oui, tu peux m'envoyer la cavalerie, j'ai un collant. Merci Marco.

L'homme seul : Bon, bon, ça va.

L'homme seul s'écarte de l'entrée.

Une femme seule arrive et prend la file. L'homme seul se précipite vers elle.

L'homme seul : Bonjour, vous êtes de la famille ?

La femme seule : Non, une amie.

L'homme seul : On peut entrer ensemble ?

La femme seule : Oui, si vous voulez.

Ils approchent de la porte, la femme est la première. Le portier repousse l'homme seul et laisse entrer la femme.

Le portier : Demi-tarif pour les femmes seules ce soir. Bienvenue Mademoiselle.

Le portier referme brutalement la porte derrière elle, au nez de l'homme seul.

Le portier : Désolé, Monsieur, pas d'hommes seuls ce soir.

L'homme seul : Mais vous le faites exprès ou quoi, j'étais avec Madame, que vous venez juste de laissez entrer.

Le portier : Veuillez dégager la porte Monsieur s'il vous plaît. Pas d'hommes seuls ce soir.

L'homme seul : Non, mais je rêve !

Fin de l'extrait

6 Secrétaire particulière

B est en scène éploré(e). Entre A jeune, habillée de façon sexy et voyante

B : Oh mon Dieu, j'arrive trop tard.

A : Non, la cérémonie n'a pas encore commencé.

B : Non, mais je suis quand même en retard pour l'entretien.

A : Ah bon ? Comment ça ?

B : Je venais pour l'annonce, mais je crois que j'arrive un peu tard.

A : Quelle annonce ?

B : Pour le poste de secrétaire

A : Mais je n'ai pas besoin de secrétaire.

B : Ce n'était pas pour vous, mais pour lui.

A : Mais il n'avait pas besoin de secrétaire, c'est moi qui m'occupais de ses affaires.

B : Ah, oui je comprends alors.

A : Quoi, qu'est ce que vous comprenez ?

B : L'annonce précisait : secrétaire 25 ans, célibataire, disponible soirées et week-ends, rémunération motivante.

A : Qu'est ce que vous insinuez ?

B : Rien, je crois que c'est clair, il cherchait à s'accorder quelques extras, le pauvre chou. Dommage, il n'aura pas pu en profiter et moi non plus.

A : Je ne vois pas où vous voulez en venir.

B : Sans doute que vous ne vous occupiez pas suffisamment bien de ses affaires... de toutes ses affaires.

A : Mais je ne vous permets pas de telles insinuations.

B : Je ne fais qu'imaginer vous savez. C'est la fille que je dois remplacer qu'y m'a laisser entendre que...

A : Comment ça une autre fille ?

B : Sa secrétaire précédente, celle que je dois remplacer... enfin celle que je devais remplacer. Vous parlez d'une tuile !

A : Mais qu'est-ce qu'elle est devenue l'autre... secrétaire.

B : Elle vient d'accoucher. (*A se décompose, B s'en rend compte*). Ne vous inquiétez pas, tout c'est bien passé. C'est un beau garçon, le bébé et la maman vont bien.

A (*hésitante*) : Et le papa ?

Fin de l'extrait

7 L'esthète

B est en scène éploré(e). Entre A fasciné par la tombe

A : Belle pierre

B : Oui

A : C'est du granit, hein ?

B : Oui

A : Ça c'est du granit du Sidobre, ça se voit du premier coup d'œil. Ah c'est autre chose que ces granits "Made in Taiwan". Voyez ce persillé délicat, cette harmonie des couleurs, ça c'est du granit qui a de la tenue.

A : Ah ça on peut dire que vous avez du goût. Quelle classe. Je n'aurais pas fait mieux. C'est indiscret de vous demandez pour combien vous en avez eu ?

B : Oui

A : Ah tant que ça ! Remarquez, vous ne serez pas déçue, ça vous durera longtemps. C'est un combien de places ?

B : Trois

A : Ah bon ? Vous attendez du monde ?

B : Non

A : Et puis c'est bien exposé ici. Sud-ouest, c'est la meilleure exposition. On a le soleil couchant, c'est tellement beau, un beau soleil couchant. Et puis la vue est dégagée. Et cette jardinière intégrée, c'est bien pensé ça. Vous allez mettre quoi ?

B : Je ne sais pas

A : Mettez des vivaces, c'est moins d'entretien. Tous les ans hop ça repousse. Moi je dis, c'est un souci en moins.

B : C'est ça, merci.

A : C'est joli cette plaque avec la photo. Moi je préfère la photographie en noir et blanc, mais pour une photo couleur, celle-ci est plutôt réussie. Vous avez un dispositif anti-yeux rouges non ? C'est bien ça. Elle ressort bien cette photo sur le marbre. Y a pas à dire, le marbre, c'est chaud.

B : Voilà, merci.

Fin de l'extrait

8 De mère en fille

B est en scène éploré(e). Entre A.

B : Ah ben bravo !

A : Il est mort !

B : Ben oui, je vois ça !

A : Oui, hélas !

B : C'est fait, c'est fait.

A : Si vite, si soudainement...

B : C'est mieux comme ça, va.

A : Quand même, c'était un bon mari.

B : Sans doute, sans doute, mais bon, voilà, on y peut rien !

A : Et le voilà mort maintenant ...

B (*explosant*) : Eh ben, c'est pas trop tôt !

A : Comment ?

B : Depuis le temps que tu aurais du le faire !

A : Ah ?

B : Regarde moi avec ton père, veuve après un an de mariage, pas plus ! Et toi, tu traînes, tu traînes ! Y a un moment que ça aurait dû être fait !

A : Mais enfin maman !

B : Mais si tu laisses traîner, tu t'attaches, tu t'habitues et puis c'est le boulet jusqu'à la fin de tes jours ! Il faut en profiter vite fait bien fait et puis s'en débarrasser.

A : Je suis désolée.

Fin de l'extrait

9 Naturiste (homme)

La scène est dans le noir complet. On entend 3 voix d'hommes.

Premier homme : Moi, ça me gêne un peu quand même.

Second homme : Moi je trouve l'idée intéressante du point de vue de la symbolique.

Premier homme : Moi, je me demande ce qui me troublera le plus, croiser les gens que je connais ou ceux que je ne connais pas.

Troisième homme : Heureusement qu'il est mort en été ! Tu imagines en plein hiver, ça aurait été l'hécatombe dans le cortège !

La scène s'éclaire. Sur scène se trouve un dais noir placé à hauteur de la taille des quatre hommes qui sont alignés face au public derrière le dais. Ils sont en slip, mais on doit croire qu'ils sont nus. Ils ont juste un brassard noir au bras et des lunettes noires.

Premier homme : D'accord ce sont ses dernières volontés, mais quand même, des obsèques naturistes, je me demande si c'est bien de bon goût.

Second homme : Symboliquement, l'homme se présente nu devant son créateur, avec ses défauts et ses qualités, en toute transparence. C'est le message qu'il veut nous faire passer.

Troisième homme : Oui, ben d'accord, qu'il se présente nu si il veut, mais nous, nous ne nous présentons pas encore devant notre créateur. Et puis avec ce soleil, qu'est ce qu'on va se prendre comme coups de soleils ! Personne n'aurait de la crème par hasard ?

Premier homme : Non.

Second homme : Moi, j'en ai. Vous en voulez ?

Troisième homme : Je veux bien, parce que c'est la première fois que je m'expose cette l'année, dans dix minutes je serais écarlate. *Il prend le tube et se passe de la crème.*

Au Second homme : : Tournez-vous, je vais vous en mettre dans le dos à vous aussi.

Les deux hommes se passent de la crème, le premier les regardent embarrassé.

Premier homme : Je ne voudrais pas me mêler de ce qui ne me regarde pas, mais je ne suis pas sûr que votre...état soit très adapté aux circonstances.

Les deux hommes réalisent qu'ils sont en érection. Bien sûr le public ne voit rien mais doit comprendre la situation. Très embarrassés ils tentent de remédier au problème.

Troisième homme : Je ne comprends pas, c'est la première fois, enfin je ne suis pas... Il se tourne avec suspicion vers le second homme.

Second homme : C'est pas dans mes habitudes de...enfin je veux dire, je ne suis pas... C'est vous qui...

Troisième homme : Non, mais qu'est ce que vous avez après moi ? Je n'y suis pour rien moi, si vous êtes...

Second homme : Non, ce n'est pas ce que je voulais dire, vous n'êtes pas, enfin je ne suis pas, bref, nous ne sommes pas...

Troisième homme : Dites donc, c'est pas sa veuve là-bas qui approche ?

Premier homme : Non, j'étais à son mariage, ça ne peut pas être elle !

Second homme : Tu ne savais pas il s'était remarié ?

Fin de l'extrait

10 Naturiste (femmes)

La scène est dans le noir complet. On entend 3 voix de femmes.

Première femme : Moi, ça me gêne un peu quand même.

Seconde femme : Moi je trouve l'idée intéressante du point de vue de la symbolique.

Première femme : Moi, je me demande ce qui me troublera le plus, croiser les gens que je connais ou ceux que je ne connais pas encore qui vont faire ma connaissance dans cette tenue.

Troisième femme : Heureusement qu'il est mort en été ! Vous imaginez en plein hiver, ça aurait été l'hécatombe dans le cortège !

La scène s'éclaire. Sur scène se trouve un paravent ou un autre dispositif, les trois femmes qui sont alignées derrière, face au public. On doit comprendre qu'elles sont nues. Elles ont un brassard noir au bras et des lunettes noires.

Première femme : D'accord ce sont ses dernières volontés, mais quand même, des ob-sèques naturistes, je me demande si c'est vraiment de bon goût.

Seconde femme : Symboliquement, l'être humain se présente nu devant son créateur, avec ses défauts et ses qualités, en toute transparence. C'est le message qu'elle a voulu nous faire passer.

Troisième femme : Oui, d'accord, qu'elle se présente nue si il veut, mais nous, nous ne nous présentons pas encore devant notre créateur. Et puis avec ce soleil, qu'est ce qu'on va se prendre comme coups de soleils ! Personne n'aurait de la crème par hasard ?

Première femme : Non.

Seconde femme : Moi, j'en ai. Vous en voulez ?

Troisième femme : Je veux bien, parce que c'est la première fois que je m'expose cette l'année, dans dix minutes je serai écarlate. *Elle prend le tube et se passe de la crème.*

A la seconde femme : Tournez-vous, je vais vous en mettre dans le dos à vous aussi.

Les deux femmes se passent de la crème.

Première femme : C'est quand même terrible qu'ils l'enterrent si vite !

Seconde femme : Vous pensez avec cette chaleur !

Troisième femme : Qu'est-ce que ça change de toutes façons ?

Première femme (à la troisième femme) : Si ça avait été la semaine prochaine, ça aurait été mieux, vous auriez eu le temps de vous faire une épilation du maillot.

La seconde femme (à la troisième femme) : C'est vrai que pour un enterrement, vous ne faites pas très nette.

La troisième femme : Je ne pouvais deviner qu'elle allait mourir et être enterrée en deux jours. Je n'ai pas pu av,cer mon rendez-vous chez l'esthéticienne.

La première femme : Vous auriez quand même pu rafraîchir un peu votre coupe, par respect pour la défunte.

La seconde femme : C'est vrai, un petit peu de crème épilatoire ou même de rasoir et vous êtes tout de suite plus présentable, alors que là, avec votre hérisson...

La troisième femme : Je me fais faire le maillot dans deux semaines, je vais pas tout compromettre maintenant. Si j'enlève au rasoir maintenant, dans deux semaines, l'épilation ne sera pas assez efficace et je serai bonne pour avoir le persil qui dépasse du cabas tout l'été. Merci bien !

La première femme : Bon, alors, limitez les dégâts et faites des petits pas en gardant les jambes bien serrées.

La troisième femme : Merci de vos conseils, mais c'est un enterrement, pas une course de haies, alors ça devrait aller.

Troisième femme : Dites donc, c'est pas son veuf là-bas qui approche ?

Première femme : Non, j'étais à son mariage, ça ne peut pas être lui !

Seconde femme : Vous ne saviez pas qu'elle s'était remariée ?

Troisième femme : Si, si, c'est lui, je le reconnais, c'est son deuxième mari. Oh la vache !

Première femme : Oh là là, ben si je m'attendais ! Vous avez vu un peu, non, mais regardez moi ça !

Seconde femme : Quoi, qu'est-ce qu'il y a ?

Première femme : Je ne savais pas qu'elle s'était remariée avec un mannequin.

Fin de l'extrait

11 Une belle cérémonie !

Cinq religieuses entrent et observent à la dérobée les quatre hommes nus qui sortent.

Sœur Gudrun : Quelle belle cérémonie !

Sœur Procule : Oui, quel dommage que nous ayons manqué le début, ça avait l'air très... sympathique.

Sœur Clarisse : Un peu courte peut-être ?

Sœur Procule : Allons Sœur Clarisse, vous savez bien que ce n'est pas la longueur qui compte dans ces circonstances, mais la ferveur.

Sœur Angèle : Oui, mais quand même, si c'est trop court, moi ça ne me fait pas le même effet, je reste sur ma faim. Si elle est trop courte la cérémonie...

Sœur Gudrun : Moi, je suis d'accord, une belle cérémonie, faut qu'elle fasse au minimum dans les 20...minutes

Sœur Procule : Ah, ben vous alors, comme vous y allez !

Sœur Clarisse : Vous semblez oublier Sœur Procule que Sœur Gudrun a été infirmière à la Mission de la Sainte Béatitudo de Ouagadougou pendant 5 ans ! Ça créé des habitudes.

Sœur Procule : Ah ben oui, je comprends. Moi j'étais à Ajaccio, alors forcément...

Sœur Clarisse : C'est sûr, on ne peut pas comparer !

Sœur Loana : Vous le connaissez le défunt pour qui nous venons chanter ?

Sœur Angèle : Je vous demande pardon, mais moi qui connais bien la Corse, je peux vous assurer qu'on y voit aussi de très belles cérémonies. Évidemment, si vous rester sur les plages avec les touristes... Faut les mériter, faut aller dans la montagne. Et là vous trouvez des cérémonies authentiques, dans le respect de la tradition, avec une chaleur, avec une ardeur...et parfois il y en a même plusieurs des cérémonies, et alors là, alors là...

Sœur Loana : Ah les polyphonies corses, quelles merveilles ! Vous le connaissez le défunt pour qui nous venons chanter ?

Sœur Angèle : Ah oui, quelles merveilles, des belles cérémonies polyphoniques, ah oui, ah oui ! Vous connaissez aussi ?

Sœur Loana : Non, mais j'imagine, je n'ai jamais...enfin je suis encore...je veux dire... Je n'ai jamais assisté à une cérémonie...

Toutes : Non ?

Sœur Loana : Si !

Sœur Angèle : Mais comment ça se fait ?

Sœur Gudrun : Mais oui, c'est pas normal, à votre âge quand même !

Sœur Clarisse : Vous n'aimez pas ce genre de cérémonie peut-être ?

Sœur Procule : C'est vrai quoi, elle préfère peut-être une cérémonie...disons plus féminine. Parce que si c'est ça, moi j'ai une cérémonie que je peux vous...

Sœur Loana : Non, non, ce n'est pas ça du tout. C'est juste que l'occasion ne s'est pas présentée...

Sœur Gudrun : Ce ne sont quand même pas les occasions d'assister à une cérémonie qui manquent.

Sœur Clarisse : Vous n'avez sûrement pas fait beaucoup d'effort !

Sœur Angèle : Je ne voudrais pas vous accabler Sœur Loana, mais c'est vrai que vous ne faites aucun effort pour vous arranger.

Sœur Clarisse : Regardez-vous, on dirait à peine une religieuse !

Sœur Angèle : Si je ne vous connaissais pas je vous prendrais pour une consultante en ressources humaines !

Fin de l'extrait

12 Nains de jardins

Les comédiens portent tous un bonnet rouge et une fausse barbe, façon nain de jardin.

Premier homme : Je me sens à la limite du grotesque, pas vous ?

Second homme : Un peu si. C'est naze.

Troisième homme : Disons, que c'est original.

Premier homme : Et on va rester longtemps comme ça ?

Second homme : C'est naze, c'est tout ce que j'ai à dire.

Troisième homme : On n'est pas si mal, au grand air.

Premier homme : J'en ai vu qui rigolaient dans le cortège là-bas.

Second homme : Évidemment, on à l'air complètement naze.

Troisième homme : Mais non, ça doit être un rictus de douleur.

Troisième homme : C'était sa passion, on lui doit bien ça. Il était membre du FLNJ depuis le début, c'est normal, ça l'a marqué.

Premier homme : Il était Corse ?

Troisième homme : Non, le FLNJ, c'est le Front de Libération des Nains de Jardin. Une groupe d'activistes qui s'est donné pour mission de libérer les nains de jardins.

Second homme : Putain, c'est trop naze !

Fin de l'extrait

13 Naines de jardins

Les comédiennes portent tous un bonnet rouge et une fausse barbe, façon nain de jardin.

Première femme : Je me sens à la limite du grotesque, pas vous ?

Seconde femme : Un peu si. C'est naze.

Troisième femme : Disons, que c'est original.

Première femme : Et on va rester longtemps comme ça ?

Seconde femme : C'est naze, c'est tout ce que j'ai à dire.

Troisième femme : On n'est pas si mal, au grand air.

Première femme : J'en ai vu qui rigolaient dans le cortège là-bas.

Seconde femme : Évidemment, on à l'air complètement naze.

Troisième femme : Mais non, ça doit être un rictus de douleur.

Troisième femme : C'était sa passion, on lui doit bien ça. Elle était membre du FLNJ depuis le début, c'est normal, ça l'a marqué.

Première femme : Elle était Corse ?

Troisième femme : Non, le FLNJ, c'est le Front de Libération des Nains de Jardin. Une groupe d'activistes qui s'est donné pour mission de libérer les nains de jardins.

Seconde femme : C'est trop naze ! De toutes façons les nains de jardin, ce sont des hommes, pas des femmes. C'est ridicule, les naines de jardin, ça n'existe pas.

Première femme : Justement c'était ça son combat. Elle avait créé une branche féminine au sein du mouvement pour exiger la parité. Au Front de Libération des Nains de Jardin, ça n'a pas plu à tout le monde. Elle n'avait pas que des amis.

Troisième femme : Je me demande s'il n'y a pas des domaine ou l'absence de parité ne joue pas en notre faveur...

Seconde femme : Pour elle c'était une question de principe.

Troisième femme : En attendant elle en est morte de ses principes.

Première femme : Ah bon qu'est-ce qui s'est passé ?

Fin de l'extrait

14 Une journée bien remplie

Les cinq religieuses reviennent. Les tenues sont plutôt défaites et elles ont l'air un peu absentes.

Sœur Angèle : On dira ce qu'on voudra, Lourdes, pour ce qui est des cérémonies, ça fait de l'effet. Je suis toute retournée.

Sœur Procule : Oh oui, moi aussi, toute retournée, j'aime bien, être retournée, toute retournée...

Sœur Clarisse : Enfin, question cérémonies, Lourdes ça ne vaut quand même pas les Journées Mondiales de la Jeunesse. Ça a quand même plus de... tenue !

Toutes (songeuses, dans un soupir) : Oui...

Sœur Gudrun : Oui, il y a une ferveur plus...plus...

Sœur Angèle : plus juvénile... plus ardente... plus endurante...

Sœur Procule : Dites, vous n'avez pas vu Sœur Loana ?

Sœur Clarisse : La dernière fois que je l'ai vue, elle partait avec les pèlerins de la mission de Ouagadougou . Pourquoi ?

Sœur Gudrun : Mais enfin, on avait dit le pèlerinage de Bastia ! Pour une première cérémonie, c'est quand plus raisonnable !

Sœur Angèle : Ça va lui faire beaucoup... d'émotions pour une première cérémonie !

Sœur Loana entre, hébétée, hagarde, titubante et dépenaillée.

Sœur Procule : Sœur Loana, ça va ? Vous êtes toute pâle ! Vous voulez vous asseoir un moment ?

Sœur Loana (précipitamment) : Non, surtout pas !

Sœur Clarisse : Alors, cette première cérémonie de Ouagadougou ?

Sœur Loana (décontenancée) : Bien.

Sœur Gudrun : C'est tout ?

Sœur Loana : Disons qu'il y avait des... longueurs.

Fin de l'extrait

15 Le dandy

B est en scène éploré(e). Entre A en slip.

A : Il faisait quelle taille déjà ?

B : Hé ?

A : Sa taille c'était quoi ?

B : 1m 65

A : Non je veux dire en vêtements sa taille c'était quoi ?

B : Hé ?

A : En pantalon, il faisait quoi 44 ? Un bon 44 non, à vue de nez comme ça. Disons 46 si ça taille petit. Moi je fais du 46, mais j'ai un peu pris cet hiver, je vais me ressaisir avec les beaux jours, sinon il va falloir que je renouvelle la moitié de ma garde-robe, ce serait ballot non ?

B : Oui.

A : Je vous dis ça, parce que tous ses vêtements, vous n'allez pas savoir quoi en faire si ça se trouve. Alors je me disais que je pourrais vous rendre service en vous débarrassant. Surtout si c'est du 44, c'est bien du 44 ?

B : Oui.

A : On peut dire que j'ai l'œil non ? Bon et bien je prends. Mais j'y pense, combien vous m'avez dit qu'il mesurait déjà ? Ah oui, 1m65, oh là là, flûte, il faudra sûrement que je lâche les ourlets. Du coup j'hésite, ça va marquer. Bon allez tant pis, comme c'est pour vous rendre service, je les prends et je ferais des shorts. Ça c'est une idée non ?

B : Oui.

A : En chemises, il faisait du 39 non ?

B : Oui.

A : Je vais être franc avec vous, pour les chemises je ne peux pas vous les prendre à moins de 39. Je les porte toujours avec des cravates et à moins de 39, ça me sert.

B : Ah bon !

A : Enfin, si vous en avez qui sont plutôt sport, je les prends aussi, ça se porte sans cravate ou alors un petit foulard de soie et hop ça fait tout de même chic. Il n'était pas très foulard hein ?

B : Non, pas très.

A : Ce n'est pas grave, j'en ai une assez belle collection, je pense que j'arriverai à assortir. Et au pire, j'en achèterai un, je peux bien faire ça pour lui.

B : Oui.

A : Ah ça on peut dire qu'il avait du goût...

Un temps, il regarde A d'un air un peu dégoûté.

A : ... pour s'habiller.

B : Oui.

A : Vous savez que vous êtes une veinarde vous ! Un temps. Pardon. Écoutez, je ne vais pas vous déranger plus longtemps.

Fin de l'extrait

16 Compassion

B est en scène éploré(e). Entre A éploré aussi.

A : Oh ! Mon Dieu ! Mon Dieu !

B : Hélas !

A : Ah là là ! Quel malheur !

B : Eh oui !

A : Quelle douleur ! Quelle grande douleur !

B : Oui ! Merci !

A : Comme je compatis, si vous saviez ! Je suis toute bouleversée !

B : C'est gentil !

A : Ce sont des instants si pénibles ! Comme je souffre moi aussi !

B : Oui.

A : Il était si aimant !

B : Oui

A : Et tellement tendre et attentionné !

B : Oh oui ! C'est vrai !

A : Et tellement joueur, tant de vitalité et d'enthousiasme.

B : Comme vous dites !

A : C'est sûr qu'il fallait le prendre quand il passait. Il avait tendance à vagabonder à droite à gauche. On ne pouvait pas le vouloir pour soi.

B : Ah bon ?

A : Quel merveilleux compagnon il faisait !

B : Vous en parlez tellement... bien !

A : Merci, mais c'est tout naturel, je l'aimais tellement ! Qu'est ce que vous préféreriez en lui vous ?

B : Moi ce que je préférerais, c'était son regard. Et vous ?

A : Moi, c'était sa belle queue bien fournie.

B : Ah vous l'avez bien connu alors !

A : Vous pensez ! Des soirées entières à le caresser, ça créé des liens !

B : Oui, bien sûr je comprends

A : Et sa langue ? Ce qu'il était amusant avec sa langue !

B : Amusant, ah oui ?

A : Il ne le vous le faisait pas à vous.

B : Non, si, enfin pas toujours...

A : Moi, c'était à chaque fois !

B : Ça alors, dites-donc !

A : Oui, quel malheur, qu'il nous ai quitté comme ça !

Fin de l'extrait

17 Le gai rillero

Trois personnages recueillis devant une tombe : Colonel (un homme obligatoirement), Lieutenant (une femme obligatoirement) et Sergent (un homme obligatoirement).

Colonel : Soldats, nous sommes réunis ce matin pour rendre un dernier hommage à notre compagnon d'armes le Capitaine Laurent mort héroïquement au volant de sa jeep sur le champs de manœuvre alors qu'il menait une expérience sur l'altération de la perception de la réalité à divers degrés d'alcoolémie. Nous devons reconnaître que l'expérience a été concluante, même si cela a coûté la vie à un des plus brillants espoirs de l'étude de l'alcoolisme en milieu guerrier. Aussi afin d'honorer sa mémoire je vous invite à porter un toast à sa bravoure.

S'adressant au lieutenant : Sergent, le toast.

Le sergent ne comprends pas et ne bouge pas.

Le colonel répète plus sèchement : Sergent, le toast.

Le sergent n'a toujours aucune réaction.

Lieutenant : Mon colonel, vous permettez ?

Colonel : Faites lieutenant.

Lieutenant : Sergent, à mon commandement ! Bière !

Le visage du sergent s'éclaire, il sort 3 bières et les distribue. Ils boivent une gorgée et disent la prière suivante :

Notre bière qui est au frais

Que notre demi soit versé

Que notre volonté soit faite au bar comme au comptoir

Pardonnez-nous nos gueules de bois

Comme nous pardonnons à ceux qui boivent du coca

Soumets-nous au demi pression

Et délivre-nous de la soif

Amen (ton pack)

Sergent (*au lieutenant*) : Mon lieutenant, les camarades de la section que commandait le Capitaine Laurent sollicitent l'honneur de jouer un morceau de musique en hommage au regretté Capitaine Laurent, mon Lieutenant.

Colonel : Très bonne idée Sergent. Très touchant.

Sergent : Ça nous est venu spontanément hier soir. Nous étions en boîte de nuit mon Lieutenant.

Lieutenant : Et la fréquentation de quelle boîte de nuit vous a mis dans de telles dispositions, Sergent ?

Sergent : Le gai rillero.

Lieutenant : Ah ?

Sergent : Gai rillero en deux mots mon lieutenant.

Fin de l'extrait

18 Bio

Marie-Mauricette : Mes chers compagnons, nous sommes réunis ce matin pour rendre un dernier hommage à notre frère Jean-Hubert mort tragiquement au volant de sa 4L dans la cour de sa ferme alors qu'il menait une expérience sur l'altération de la perception de la réalité à divers degrés d'alcoolémie. Nous devons reconnaître que l'expérience a été concluante, même si cela a coûté la vie à un des plus brillants espoirs de l'étude de l'alcoolisme en milieu rural. Aussi afin d'honorer sa mémoire je vous invite à porter un toast à sa dévotion à la viticulture bio, avec son propre vin.

Marie-Marcelle : Dis, ce ne serait pas le même vin qu'il avait bu le soir de l'accident par hasard ?

Marie-Mauricette : Si bien sûr. Il me semble que nous devons lui rendre hommage avec son propre vin, ce nectar qu'il chérissait tant et dans lequel il mettait tant d'espoir...

Marie-Monique : Tu es sûr qu'il ne mettait que de l'espoir dans son vin ? Tu ne crois pas qu'il faudrait attendre le résultat de l'autopsie avant d'en boire nous aussi ?

Marie-Mauricette : Gens de peu de foi ! Faire preuve de tant de suspicion, vous ses compagnons dans la lutte pour une agriculture différente, respectueuse de la nature. Je n'ai pas peur, moi, je lève mon verre et je le bois à la mémoire de ...

Marie-Marcelle : Attends, attends ! Quand même, tu as vu le corps comme nous, il y a un truc bizarre non !

Marie-Mauricette : Tu sais un accident de voiture ça abîme beaucoup.

Marie-Monique : Faut quand même relativiser, c'est pas d'avoir embouti la porte de la grange à 10km/h qui l'a pratiquement dissout comme ça de l'intérieur.

Marie-Mauricette : On peut pas dire, la peur, le choc, il y a des choses que la médecine n'explique pas.

Marie-Marcelle : La médecine peut-être pas, mais la chimie si. A mon avis le Jean-Hubert, il trafiquait des trucs pas très nets avec son vin bio. Moi, c'est bien simple, j'en bois pas.

Marie-Monique : Moi je n'en bois pas non plus. Tiens prenez plutôt un de mes jus de brocoli, il est frais de ce matin. J'enlève les queues pour que ça n'empêche pas de dormir.

Marie-Marcelle : Moi je propose de porter un toast à Jean-Hubert avec ce nectar artichaut - betterave. Je l'ai laissé fermenter une petite semaine, il est à peine perlé. C'est un ravissement de titillement sous la langue.

Marie-Mauricette : Moi, je n'en prends pas je conduis pour rentrer.

Marie-Monique : Moi je ne peux pas en prendre, c'est contre-indiqué. Je suis sous traitement, je fais une cure de décoction de...de...feuilles de...de...baobab.

Marie-Marcelle : Un peu de musique, ce serait quand même plus solennel non pour la circonstance. Moi, j'ai une cassette de Rajiv Gandhar grand maître indien du cithare. C'est pas mal non ?

Marie-Monique : Non, ça va pas. Moi, j'ai Erwan Le Kermadec et son biniou acoustique, je pense ce serait mieux dans les circonstances présentes.

Fin de l'extrait

19 Pleins Feux

L'administrateur : Mes chers camarades, nous sommes réunis ce matin pour rendre un dernier hommage à notre ami Jean-Baptiste mort sur scène alors qu'il menait une expérience sur l'altération de la perception de la réalité à divers degrés d'alcoolémie. Nous devons reconnaître que l'expérience a été concluante, même si cela a coûté la vie à un des plus brillants espoirs de l'étude de l'alcoolisme dans le milieu théâtral. Aussi afin d'honorer sa mémoire je vous invite à porter un toast à sa dévotion au théâtre et au vin.

Le comédien : Tu as pris quoi comme vin ?

L'administrateur : Un petit Tariquet pourquoi ?

Le metteur en scène : C'est pas un peu cliché ça ?

L'administrateur : Comment ça un peu cliché ?

Le metteur en scène : Ben, oui, son vin préféré c'était le Tariquet, alors à son enterrement on boit du Tariquet. Je trouve que c'est cliché. C'est tout.

Le comédien : Remarque, c'est vrai, il a pas tort. C'est un peu convenu.

L'administrateur : C'est jamais qu'un toast, faut pas exagérer non plus !

Le comédien : Oui, mais tu vois, c'est pas lui rendre hommage de faire un truc aussi prévisible. C'est pas lui rendre hommage.

Le metteur en scène : C'est vrai, il faudrait qu'on fasse une relecture de son ivrognerie, pour la magnifier tout en tirant un message universel fort...

L'administrateur : Oui, mais avec les subventions qu'on a pas eu cette année, on va pas aller loin...

Le comédien : Ce n'est qu'en même que l'enterrement d'un mauvais acteur alcoolique. Qu'est ce qu'on fait alors, on boit de l'eau ?

Le metteur en scène : Alors, là dans le genre cliché, je dis bravo ! Boire de l'eau à l'enterrement d'un alcoolique. Tout ce que tu fais c'est toujours aussi illustratif ou des fois tu fais dans la subtilité ?

L'administrateur : Bon, alors on ne boit pas !

Le metteur en scène : Non, je le crois pas ! Il est impayable lui ! Si ça c'est pas super cliché !

Le comédien : Tu as raison, faut trouver un truc fort, qui fasse bouger les consciences. Que sa mort soit un message d'espoir pour la culture, pour l'humanité, pour le respect des identités, pour le respect de la vie...

L'administrateur : Respecter la vie, ça commence déjà par ne pas se jeter des cintres pour faire le spectre du père d'Hamlet volant au dessus du château d'Elseneur.

Le metteur en scène : C'est sûr, c'était un peu cliché ça.

Le comédien : Je ne vous le fais pas dire. Il est mort en scène Jean-Baptiste, mais c'était pas joli joli...

Fin de l'extrait

20 Belle maman

A est recueilli(e) devant une tombe. B arrive en loques, claudiquant, griffé, avec un œil poché.

A : Eh ben dites- donc, qu'est ce qui vous est arrivé ?

B ne parvient pas à répondre à cause de ses blessures.

A : Vous vous êtes fait agressé ?

B ne parvient pas à répondre et fait non de la tête.

A : Vous avez eu un accident de voiture ?

B ne parvient pas à répondre et fait non de la tête.

A : Vous avez été arrêté par la police ?

B ne parvient pas à répondre et fait non de la tête.

A : Vous souffrez ?

Fin de l'extrait

21 Erreur sur la personne

B est en scène éploré(e). Entre A.

A : Ah tu es là !

B : Oui. On se connaît ?

A : Une heure que je te cherche, tu te planquais ou quoi ?

B : Non. Mais je ne me souviens pas de...

A : Ben t'en fais une tête !

B : Une tête ? Pourquoi vous vous intéressez à ma tête ?

A : Je comprends : tu devais te faire une tête de circonstance, mais à ce point-là !

B : Comment à ce point là ? Et puis qui vous a...

A : Jouer les veuves éplorées, ça ne te va pas trop bien. Tu devrais y aller mollo sur le lacrymal.

B : Mais Madame, je ne vous permets pas, qui êtes vous...

A : Eh, pas de ça avec moi, d'accord ? Alors tu as touché le pognon ?

B : Hé ?

A : Bon écoute, arrête de me prendre pour une conne. Tu sais très bien de quoi je parle !

B : Non. Et puis je ne vous permets pas...

A : Faudrait pas essayer de me rouler ma petite. On était d'accord pour le faire disparaître et pour partir ensemble avec le fric de l'assurance vie, non ?

B : Non !

A : Comment ça non ? On ne part plus ensemble ?

B : Non.

A : Ah, finalement j'aime mieux ça. Tu m'as l'air d'avoir bien changé, j'aime autant tailler la route toute seule. Bon alors, on partage en deux le pactole et on part chacune de notre côté. Il est où le fric ?

B : Le fric ? Je ne comprends pas.

Fin de l'extrait

22 Coup de froid

B est en scène éploré(e). Entre A.

A : Fait pas chaud hein ?

B : Non.

A : C'est un enterrement d'hiver, c'est pour ça, il ne fait pas chaud.

B : Oui.

A : Enfin, il fait quand même particulièrement froid. Vous n'avez pas froid vous ?

B : Non.

A : Enfin, il fait froid, mais il ne pleut pas. C'est mieux pour le cimetière après. Remarquez au cas où, j'avais pris un parapluie. Mais en fait il fait froid. Notez d'un sens, c'est peut-être aussi bien.

B : Oui.

A : J'ai mon beau-frère qui a perdu un œil dans un enterrement.

B : Ah ?

A : Comme quoi le froid c'est pas si mal !

B : Je ne vois pas le rapport.

A : C'est à cause des parapluies, le terrain était détrempé, le cousin du défunt a glissé et une baleine de son parapluie a crevé l'œil de mon beau-frère. Un temps C'est pour ça que finalement le froid c'est mieux pour les yeux. Enfin le vraiment mieux, c'est l'été.

B : Ah ?

A : Oui, on est moins habillé. C'est plus commode, enfin moi je préfère. L'hiver je me sens engoncé. Et puis dans les veillées funèbres on ne sait jamais où poser son manteau, son écharpe, son chapeau. J'ai mon beau-frère il a perdu ses gants comme ça. Ah me parlez pas de l'hiver pour les enterrements !

B : On peut pas toujours choisir.

A : C'est sûr, il y a toujours des impondérables.

B : Oui.

A : Le seul truc embêtant l'été c'est pour les couleurs.

B : Les couleurs ?

Fin de l'extrait

23 e-Toussaint

B est en scène éploré(e). A entre.

A : Dites donc vous, ça fait un petit moment que je vous observe. C'est quoi votre manège ?

B : Comment ça ? Mon manège ?

A : Oui, je vous vois passer d'une tombe à l'autre.

B : Et alors ?

A : Et alors, je m'interroge sur le fait que vous passiez 5 minutes à pleurer sur cette tombe et 5 minutes à pleurer sur l'autre et ainsi de suite depuis une heure.

B : Qu'est ce que ça peut vous faire ?

A : Je me demande si vous avez bien le temps de vous recueillir.

B : Chacun sa méthode.

A : Vraiment vous êtes sûr qu'en cinq minutes, vous avez le temps, de vous concentrer sur le défunt, de vous imprégner de son souvenir, d'entrer en communion avec lui ?

B : Mais je fais ce que je veux.

A : Mais non, vous ne faites pas ce que vous voulez !

B : Je vous demande pardon, rien n'empêche de se recueillir comme on veut. Moi j'aime bien papillonner, alors je papillonne. Voilà ! Non mais, de quoi il se mêle celui-ci !

A : Vous êtes bien de l'agence www.jepleurepouvous.com ?

B : Oui pourquoi ?

A : Vous êtes bien employé comme e-pleureur ?

Fin de l'extrait

24 Mensurations

B est en scène éploré(e). A entre et observe embarrassé le défunt.

A : Vous avez pris quel modèle ?

B : Comment ?

A : Pour le cercueil, vous avez pris quel modèle ?

B : Le modèle "Chambord".

A : Ah ! *Un temps*. Le modèle "Chambord" tout court ou "Chambord Prestige" ?

B : "Chambord" tout court.

A : Ah ! *Un temps*. Vous l'avez pris dans un forfait ?

B : Oui.

A : Ah ! *Un temps*. Et c'est quel forfait ?

B : Le forfait "Simplicité et dignité"

A : Ah ! *Un temps*. Le forfait "Simplicité et dignité" tout court ou "Simplicité et dignité dans l'élégance" ?

B : "Simplicité et dignité" tout court

A : Ah ! *Un temps*. Je comprends, c'est plus économique.

B : Oui, le modèle "Chambord" tout court dans le forfait "Simplicité et dignité" tout court c'est plus économique. Vous faites une enquête pour "Que choisir" ou quoi ?

A : Non, non, pas du tout, c'est que je suis le menuisier, c'est moi qui fait le cercueil. Et dans votre forfait, on ne peut pas changer le modèle de cercueil, c'est ça qui est embêtant.

B : Et alors ? Vous n'aimez pas le modèle "Chambord" tout court peut être ?

A : Non, ce n'est pas ça, mais dans l'état où il est, il ne logera jamais dans un modèle "Chambord" tout court.

B : Je suis désolé, mais on ne m'a pas posé la question des dimensions quand j'ai pris le forfait "Simplicité et dignité". Alors vous vous débrouillerez, ce n'est pas mon problème.

A : Remarquez, ce que vais être obligé d'ajouter en longueur, je vais pouvoir le récupérer en épaisseur.

Fin de l'extrait

25 Squat

B est en scène éploré(e). A entre éploré aussi. A et B doivent être de sexes différents.

A : Bonjour.

B : Bonjour.

A : Ce que vous pleurez bien !

B : Pardon ?

A : Je dis, ce que vous pleurez bien. C'est beau.

B : Ce n'est pas beau, c'est triste.

A : C'est beau mais c'est triste. Moi j'aime bien. Ça me plairait bien ça.

B : Mais qu'est ce que vous racontez ?

A : Ça me plairait bien qu'on pleure comme ça pour moi.

B : Mais oui, ne vous inquiétez pas, ça vous arrivera bien un jour.

A : Ça m'étonnerait. Moi, je ne connais personne qui pleure aussi bien que vous.

B : Allons, on ne peut pas savoir. Si ça se trouve vous avez des amis, des parents qui pleurent très bien. Vous ne le savez pas parce que vous ne les avez jamais vus en situation. Mais si ça se trouve...

A : Oui, peut-être, mais comment être certaine ? Alors que vous, je suis sûre. Vous faites ça tellement bien. Vous avez l'air si naturel, si sincère, si impliqué, si motivé. Vous y mettez tellement d'enthousiasme.

B : Merci. C'est vrai, je suis vraiment dedans aujourd'hui.

A : Alors, vous voudrez bien faire ça pour moi ?

B : Quoi ?

A : Venir pleurer sur ma tombe quand je serai morte.

B : Non, je ne pourrai pas faire aussi bien. Là, c'est particulier.

A : Ah bon ? Pourquoi ?

B : C'est ma femme que je pleure.

A : Et pour moi, ça ne marcherait pas ?

B : Non.

A : Ah ! *Un temps*. Et pourquoi ?

Fin de l'extrait

26 T'es où ?

La scène est vide. A est à jardin en coulisse, B est en coulisse à cour. A appelle B sur son portable que l'on entend sonné en coulisse. B répond au bout de 3 ou 4 sonneries

B : Allo ?

A : Salut c'est moi.

B : Salut. T'es où ?

A : Au cimetière, et toi ?

B : Au cimetière aussi.

A : Je te vois pas.

B : Moi non plus.

A : T'es où dans le cimetière ?

B : Je sais pas.

A : Ben, demande à quelqu'un.

B : Je peux pas, ils sont tous morts.

A : Demande à quelqu'un de vivant alors, c'est facile à trouver, c'est ceux qui sont debout.

B : Attends, c'est bon, j'ai trouvé. Je suis à la lettre L

A : Comment ça tu es à la lettre L ?

B : Sur la tombe devant moi, y a écrit Augustin Lebranchu. Lebranchu, avec un L. Y a quoi sur la tombe à côté de toi ?

A : Henriette Morin, pourquoi ?

B : Bon, alors reviens sur tes pas, tu es allé trop loin. Tu es au M et moi je suis au L, reviens vers moi. Moi je vais avancer vers les M, on ne peut pas se louper.

A : Mais qu'est ce que tu racontes ?

B : Bon, je ne suis peut-être pas aussi intelligent que toi, mais je sais quand même l'alphabet, et le M est après le L non ?

A : Mais enfin, on n'enterre pas les morts par ordre alphabétique !

B : Eh bien, ça m'étonne pas qu'on s'y perde dans leur cimetière.

A : Bon, retourne sur l'allée principale, je fais pareil et on va bien finir par se retrouver.

A et B sortent des coulisses et se rejoignent au centre de la scène. Ils s'embrassent.

A : Bonjour. Ça va.

B : Bonjour, oui ça va et toi.

A : Ça va.

B : Quelle histoire quand même !

A : Bon, le principal, c'est qu'on se soit retrouvés.

B : On est en retard non ?

A : Plutôt, tu as vu les autres ?

B : Non, y avait personne quand je suis arrivé. Ils sont tous partis.

Ils regardent à la ronde pour essayer de repérer le groupe de « leur » enterrement.

A : Merde, c'est lequel ? Y en a quatre en même temps !

B : J'en sais rien, je connais personne de son entourage toutes façons.

A : Moi non plus, j'ai jamais rencontré sa famille.

B : Mais pourquoi tu es venu à son enterrement au fait ?

Fin de l'extrait

27 Camarades !

Six personnages recueillis devant une tombe avec des badges de leurs organisations, des hommes ou des femmes :

Le représentant de FO

Le représentant de la CGT

Le représentant de la CFDT

Le représentant de la CGC

Le représentant de la CFTC

Le représentant de SUD

Le représentant de FO : Camarades, nous sommes réunis ce matin pour rendre un dernier hommage à notre camarade de revendications le camarade Robert mort tragiquement au cours d'une manifestation de soutien aux producteurs d'anisette. Je ne crains pas de dire que notre camarade Robert fut ignominieusement assassiné par les forces de l'ordre alors qu'il cuvait pacifiquement et dans un état de semi-inconscience sous un véhicule de police en raison de la chaleur accablante en ce jour de lutte. Camarades rendons un dernier hommage à notre compagnon Robert.

Le représentant de la CGT : Même si notre camarade Robert n'aurait jamais dû se trouver endormi sous ce car de CRS, nous ne sommes pas dupes de cette attaque inacceptable contre la liberté syndicale. Faire disparaître ainsi le plus vaillant défenseur de l'anisette, qui plus est de la part de la police elle-même, ne peut être qu'une manœuvre politique orchestrée au plus haut niveau. Pourquoi la police attaque-t-elle les défenseurs de l'anisette ? Quel intérêt y trouve-t-elle ? Pourquoi un tel revirement de situation ? La question mérite d'être posée.

Le représentant de la CFDT : Ne nous laissons pas intimider par la désinformation autour de cette affaire, et quand je dis affaire, je dis affaire d'état. Les circonstances de la mort du camarade Robert en cette journée de canicule sont une source de polémique savamment entretenue par les médias à la solde du gouvernement. Avez-vous lu la presse ? Température : 40 degrés à l'ombre selon les organisateurs, 28 degrés selon la police. De qui se moque-t-on ?

Le représentant de la CCG : Camarade Robert, tu n'es pas mort pour rien. Ta disparition tragique a resserré les liens distendus de l'union syndicale. C'est ensemble, main dans la main que nous allons nous battre pour que soient respectés nos droits et les droits de ceux qui ont mis leur confiance en nous, comme tu avais mis la tienne dans l'anisette.

Le représentant de la CFTC : Camarades, que dis-je, mes frères d'arme ! En ce jour de douleur pour nous tous, il ne faut pas que la peine nous aveugle. Même si l'émotion nous étreint, nous devons voir au travers de nos larmes quelle est la main tachée de sang qui tire les ficelles de cette machination. Cette bataille qui s'engage aujourd'hui est celle de l'humanité toute entière. Camarades, nous sommes l'avant-garde des combattants et Robert était notre éclaireur. Les grandes multinationales de la distribution d'eau et leurs monopoles criminels sont derrière toute cette affaire. La guerre pour le contrôle des ressources en eau douce a commencé ! N'oubliez pas ! Un volume d'anisette pour 7 volumes d'eau. Qui s'attaque à l'anisette, s'attaque à l'eau !

Le représentant de SUD : Robert, mon ami, notre ami, tu resteras vivant dans la mémoire de tes compagnons et dans celui des générations futures. Aux côtés des plus grands défenseurs de la liberté, ton nom scintillera. Robert, grâce à toi et à ton dévouement exemplaire, grâce à ton sacrifice héroïque, l'anisette a aujourd'hui son Martin Luther King.

Le représentant de FO : Merci mes amis pour ces paroles de réconfort et d'espoir. Nous ne pouvions pas faire autrement que de porter un toast à la mémoire de Robert avec un dernier verre d'anisette, aussi je vous invite à prendre un verre et à trinquer à notre unité syndicale retrouvée.

Chaque représentant syndical sort une bouteille d'anisette différente.

Le représentant de FO : Ricard

Le représentant de la CGT : Pastis 51

Le représentant de la CFDT : Pernod 45

Le représentant de la CGC : Berger

Le représentant de la CFTC : Ouzo

Le représentant de SUD : ? (autre marque à trouver)

Le représentant FO s'apprête à servir de son anisette à tous.

Le représentant de la CGT : Notre syndicat ne voit pas d'inconvénient à s'associer à cet hommage, mais pas avec cette marque d'anisette. Nous avons quelques principes éthiques que nous devons de respecter. Je sais que tout le monde ne peut pas comprendre ici. Aussi, en raison des liens historiques qui liaient Robert à notre organisation, nous nous devons de porter un toast avec notre anisette.

Le représentant de la CFDT : Il est inacceptable qu'une organisation minoritaire essaie d'imposer son anisette. Cette tentative de récupération d'un mort ne m'étonne d'ailleurs pas venant de certaines personnes. S'il y a une anisette légitime pour ce toast, c'est bien la nôtre, nous sommes le syndicat majoritaire, ne l'oublions pas.

Le représentant de la CCG : Je pense que vous faites des raccourcis un peu rapides, votre syndicat est majoritaire uniquement dans la branche des spiritueux, mais si on fait une projection à l'échelle nationale vous n'avez plus aucune raison d'imposer quoique ce soit à quiconque. Et puisqu'on parle de légitimité, alors c'est avec notre anisette que nous devons porter ce toast. C'est dans notre syndicat que Robert a fait ses premiers pas il y a plus de 40 ans. L'histoire parle en faveur de notre anisette !

Le représentant de la CFTC : Je ne vois pas en quoi une erreur de jeunesse de ce pauvre Robert devrait vous donner la priorité pour nous forcer à prendre votre anisette. Vous oubliez qu'il a quitté votre syndicat au bout de 6 mois. C'est chez nous qu'il a fait toute sa carrière de syndicaliste et nous sommes fiers de proposer notre anisette pour arroser son grand voyage.

Fin de l'extrait

28 Saisie

A et B sont en scène, recueillis (sexes indifférents, adapter les répliques selon la distribution). L'huissier et un assistant entrent. L'huissier et l'assistant sont en tenue de deuil. L'assistant à les mains dans le dos, il porte des gants de caoutchouc de couleur vive, il tient un pelle pliante de l'armée. On ne doit pas voir ses mains gantées ni la pelle.

L'huissier : Madame, Monsieur, bonjour.

A et B : Bonjour.

L'huissier : C'est bien la sépulture de Monsieur Gérard Chambon, né à Villeneuve-les-Conches le 8 avril 1942 demeurant 73bis avenue de l'Archiduchesse Emilienne Chassepouc du Troncail 31680 Champignol-sur-Brigoulet. ?

A et B : Oui

L'huissier (s'adressant à A) : Et vous êtes bien Monsieur Didier Chambon, né à Montgrabert-sous-Pidrague le 18 août 1968 demeurant 12 impasse du Sous-Lieutenant Chiffolin de Valtunière 51850 Travignac Le Miteux ?

A : Oui

B (s'adressant à B) : Et vous êtes bien Madame Sandrine Lussac de Ramonvière née Chambon à Grimoulet-les-Lumantes le 20 octobre 1970 demeurant 134 place du Capitaine Chonzillac de Turnique 78420 Lumignan sur Loire ?

B : Oui

A (irrité) : Dites, vous ne pourriez pas trouver un autre moment pour faire le recensement ?

B (irritée aussi) : Parfaitement, revenez plus tard. Mais puisque vous êtes ici, veuillez noter que Monsieur Gérard Chambon, né à Villeneuve-les-Conches le 8 avril 1942 ne demeure plus 73bis avenue de l'Archiduchesse Emilienne Chassepouc du Troncail 31680 Champignol-sur-Brigoulet mais ici au cimetière Jean-Albert Le Kermadec, 45 rue du Cardinal Ferdinand de Saint-Multier 56870 Levillers sur Ronchaise, allée 12-C-564

L'huissier : Je tiens à vous informer, Madame, Monsieur que je ne suis nullement agent du recensement. Je suis Maître Jean-René Jalicatte huissier de justice.

A : Et vous étiez un ami de notre père ?

L'huissier : Nullement, je suis ici en ma qualité d'huissier assermenté et non en tant que de relation du défunt.

B : Notre père vous avait donner rendez-vous ? Vous voyez, vous êtes un poil en retard !

L'huissier : Nullement Madame.

A : Alors qu'est ce que vous faites ici ? Vous vous assurez que les gens sont morts et enterrés ?

L'huissier : Nullement Monsieur, aussi pénible que cela soit pour nous tous, je viens saisir le cercueil de Monsieur Gérard Chambon, né à Villeneuve-les-Conches le 8 avril 1942 demeurant naguère 73bis avenue de l'Archiduchesse Emilienne Chassepouc du Troncail 31680 Champignol-sur-Brigoulet et résidant désormais au cimetière Jean-Albert Le Kermadec, 45 rue du Cardinal Ferdinand de Saint-Multier 56870 Levillers sur Ronchaise, allée 12-C-564.

A : Je crains que cela ne soit pas possible cher Monsieur. Il se trouve que notre père à actuellement l'usage de ce cercueil et que cela risque de se prolonger un certain temps.

B : De plus comme vous pouvez le constater, le cercueil que vous convoitez se trouve enseveli sous plusieurs mètres cubes de terre eux-mêmes recouverts d'une dalle de marbre.

L'huissier : Ce détail ne saurait entraver la marche inexorable de la justice dont je suis ici le représentant dûment mandaté et dont mon assistant est l'instrument.

L'huissier fait un signe à l'assistant. Celui-ci sort les mains de derrière son dos révélant les gants et la pelle.

A : Si il y a des dettes à payer, nous les paierons, maintenant, foutez-nous la paix.

B : J'ai cru comprendre que vous connaissiez nos adresses, alors n'hésitez pas à passer nous voir. Maintenant, si vous voulez bien nous laisser.

L'huissier : Si cela peut vous apaiser dans ces moments de douleur, sachez que la saisie de ce cercueil n'est nullement en relation avec la situation de feu Monsieur Gérard Chambon né à Villeneuve-les-Conches le 8 avril 1942 demeurant (*devant un geste d'impatience de A et B, l'huissier abrège*) etc, dont les comptes sont en règle de manière tout à fait exemplaire.

A : Alors qu'est que vous voulez ? Pourquoi vous voulez ce cercueil en particulier ? C'est pas ce qui manque les cercueils ici !

B : Il vous plaît tant que ça ? Je peux vous donner l'adresse de l'entreprise de pompes funèbres où nous l'avons acheté si vraiment vous avez envie de ce cercueil !

L'huissier : Madame, ma démarche n'a nullement pour fondement un quelconque intérêt personnel. Cela serait tout à fait contraire à la déontologie de la profession. Par ailleurs je connais parfaitement cette entreprise. Il s'agit de la Maison Rouchignat et Fils, 17 allée Justinien de Mongalviel, 29870 Merlougne-sur-les-Roches

A (*menaçant*) : Bon, alors qu'est ce que vous foutez-là ?

L'huissier : Comme je vous l'ai indiqué, je viens saisir le cercueil de Monsieur Gérard Chambon etc, etc.

B (*explosant*) : Mais pourquoi !

L'huissier : Il se trouve que la Maison Rouchignat et Fils, 17 allée Justinien de Mongalviel, 29870 Merlougne-sur-les-Roches a fait une faillite frauduleuse. J'ai là un document officiel du tribunal de commerce. Les créanciers tiennent à récupérer une partie de leurs biens, en l'occurrence les éléments qui ont permis la confection du cercueil de Monsieur Gérard Chambon etc, etc. Il s'agit pour être précis, puisque que je sens que vous avez un réel goût pour la précision, je ne saurais vous en blâmer, moi-même j'affectionne particulièrement la précision, bref. Donc, il s'agit de : 9,75 m² de chêne de 22 mm d'épaisseur, de 4 poignées en acier imitation bronze et d'une plaque d'acier imitation bronze également, gravée au nom de Gérard Chambon 1942-2004. Plus 28 vis acier de 65 par 35 mm dont 10 avec tête imitation bronze. Je ne compte pas le capitonnage intérieur car ce n'est pas récupérable. Il y a trop de découpes. Soit un total au prix de la matière première de 200 Euros.

A : Quoi ? Vous nous emmerdez depuis tout à l'heure pour 200 Euros ?

B : Mais vous savez combien on l'a payé ce cercueil ?

Fin de l'extrait

29 Et les femmes créèrent l'homme

Amélie : Il va laisser un grand vide.

Béatrice : On va tellement le regretter.

Christèle : Faut se dire qu'il a bien profité de la vie.

Douna : Il part trop tôt.

Elvire : Il y avait encore tellement de choses qu'il voulait faire.

Fiona : Mieux vaut partir comme ça d'un coup.

Gladys : Dire qu'on devait déjeuner ensemble demain.

Heidi : C'était un tel bon vivant !

Isis : Toujours prêt à prendre du bon temps.

Judith : Tiens voilà sa veuve.

Kate entre, les autres femmes l'embrassent avec compassion.

Kate : Merci, merci, c'est gentil d'être venues. Je suis sûre qu'il est content de vous voir toutes réunies autour de lui aujourd'hui.

Amélie : C'était devenu quelqu'un de tellement bien !

Béatrice : C'est vrai qu'il avait beaucoup changé.

Christèle : On peut dire qu'il avait fait des efforts.

Douna : Il était pratiquement devenu l'homme parfait.

Elvire : Ça n'a pas été sans mal quand même.

Fiona : C'est sûr qu'au début il a résisté.

Gladys : Mais au final, ça a payé.

Heidi : Il a fallu faire preuve de patience.

Isis : Et de fermeté surtout.

Judith : Oui, beaucoup de fermeté, c'est important la fermeté avec les hommes.

Kate : Merci, merci, c'est si gentil de votre part d'avoir fait tout ça pour lui.

Amélie : Moi je l'ai fait renoncé au foot à la télé. Il m'a fallu deux ans de combat quotidien, mais j'ai réussi. C'est comme ça que j'ai compris que le foot, c'est avant tout une question de mental.

Béatrice : Vous savez qu'après vous, avec moi il a appris à ne manger que des légumes vapeur et du poisson. Fini les entrecôtes, les frites et les profiteroles. Il était même devenu allergique à la bière.

Christèle : Ça s'est vu tout de suite quand il vous a quitté pour moi. Quel corps ! Comme en plus je l'emmenais 3 fois par semaine au club de gym. Il était devenu beau comme un Dieu grec, surtout que je lui payais une épilation complète toutes les semaines.

Douna : Et après vous, c'est moi qui l'ai initié à la danse contemporaine. On allait à tous les spectacles et je l'ai inscrit à une école de danse. Il dansait tellement bien ! Vous savez qu'il a pleuré quand Béjart est mort !

Elvire : Heureusement que j'avais fait le tri parmi ses amis, sinon ils se seraient moqués de lui, le pauvre amour. Il était si sensible. Je peux bien vous le dire maintenant. Il regardait des comédies sentimentales, des films avec Meg Ryan et Hugh Grant.

Fiona : Je comprends mieux pourquoi il s'endormait dans le canapé sur mon épaule quand il y avait un film de Jean-Claude Van Damme à la télé. Par contre il aimait beaucoup les films de gladiateurs, du coup, pour lui faire plaisir, je me suis acheté la même petite jupe que Charleton Heston dans Ben-Hur.

Gladys : Pourtant la course de char c'était pas son truc. Il avait horreur de la vitesse. Je dis pas qu'au début il n'a pas essayé de m'impressionner avec sa conduite sportive. Mais je lui ai vite fait changé sa BM pour une Twingo électrique beaucoup plus écolo. Et après tout pour aller au bureau et au supermarché, ça lui suffisait bien.

Heidi : C'est vrai que pour les courses, il était impeccable. Moi je lui envoyais un courriel avec les courses à faire et le soir après le boulot il passait au supermarché. Ça on peut dire que je n'ai jamais manqué de rien. Et toujours une petite attention délicate, des fleurs, un petit bijou fantaisie, un magazine féminin. Vous savez quoi ? Il s'achetait *Elle Décoration* en cachette. Je le savais, mais je ne disais rien, c'était pas bien méchant.

Isis : Vous avez raison, moi aussi je lui laissais son espace de liberté. Tout ce qui était en rapport avec la maison, alors-là, c'était son rayon : le bricolage, le jardinage, le ménage. Il y passait des heures, on sentait qu'il aimait ça. Le samedi matin, je l'emmenais chez Casto à l'ouverture, je lui disais ce que je voulais et ça l'occupait tout le week-end. Il était ravi.

Judith : Moi, c'est au lit que je le préférais.

Toutes : Ah bon ?

Fin de l'extrait

30 Copropriétaires

Mme Grimaud, Mme Lebrac, Mme Fouchard et Mme Kermadec sont « copropriétaires » de concessions contiguës. Elles sont réunies au cimetière en tenue de deuil.

Mme Grimaud : Bonjour Mesdames. Nous sommes réunies pour notre assemblée générale des copropriétaires des concessions de la division B12 du cimetière de Groville-les-Bois. Merci de votre présence. Je vais commencer par remplir la fiche de présence.
Mme Lebrac ?

Mme Lebrac : Présente.

Mme Grimaud : Mme Fouchard ?

Mme Fouchard : Présente.

Mme Grimaud : Mme Kermadec ?

Mme Kermadec : Présente.

Mme Grimaud : Mme Moulin ?

Pas de réponse.

Mme Lebrac : Elle a emménagé il y un mois.

Mme Grimaud : Ah oui ? Ou ça ?

Mme Lebrac (*montrant une tombe*) : Ici, avec son mari.

Mme Grimaud : Bien, je raye Mme Moulin. Je vous rappelle l'ordre du jour de la réunion.
Premièrement : Installation d'un banc privatif sur notre division.
Deuxièmement : Installation d'une clôture autour de la division.
Troisièmement : Installation d'un arrosage automatique pour chaque tombe de la concession.

Mme Kermadec : Moi je suis contre l'arrosage automatique. Y a pas de fleur sur ma concession.

Mme Grimaud : Nous allons traiter les point dans l'ordre si vous le voulez bien Mme Kermadec.

Mme Kermadec : Ça changera rien. J'en veux pas de l'arrosage automatique.

Mme Grimaud : Nous verrons cela tout à l'heure quand nous aborderons ce point.

Mme Kermadec : C'est tout vu. Je veux pas d'arrosage automatique.

Mme Grimaud : J'ai bien compris, Mme Kermadec. Passons au premier point : Installation d'un banc privatif sur notre division.

Mme Lebrac : Comment on sera sûr que les autres qui ne sont pas de la concession ne vont pas s'asseoir sur notre banc ?

Mme Fouchard : Faut mettre un digicode.

Mme Kermadec : Ça va coûter trop cher. Faut mettre un cadenas, ça suffit.

Mme Fouchard : Un cadenas avec un code, pas avec une clé, sinon ça coûte cher en reproduction de clé.

Mme Lebrac : Faudra changer le code tous les mois pour être sûr que personne ne s'assoit sur notre banc.

Mme Grimaud : Après tout, quand aucune d'entre nous n'est présente, le banc peut bien être utilisé par d'autres personnes quand elles sont fatiguées.

Mme Lebrac : Je vous reconnais bien là avec vos idées de gauche. On ne peut pas accueillir toute la misère du cimetière !

Mme Fouchard : Faut mettre une plaque sur le banc : « Banc privé. Interdiction de s'asseoir sous peine de poursuites ».

Mme Lebrac : C'est pas assez dissuasif. Faut écrire « Banc privé. Interdiction de s'asseoir si vous ne voulez pas finir comme ceux qui ont essayés, regardez autour de vous ils sont tous là. »

Mme Kermadec : C'est trop long. Ça va coûter trop cher. Faut mettre « Banc privé. Si on te trouve assis, on te refroidi ».

Mme Lebrac : Oui, ça c'est bien.

Mme Fouchard : Parfait, et comme ça rime, ça fait distingué.

Mme Grimaud : Bien alors qui est pour ?

Elles lèvent toutes la main.

Mme Grimaud : Installation du banc avec cadenas et plaque adopté à l'unanimité.

Mme Grimaud qui prend note.

Mme Grimaud : Deuxième point : Installation d'une clôture autour de la division. J'ai ici le devis de la société « Sépulture Sûre » d'un montant de 8 250 Euros TTC.

Mme Kermadec : Et qu'est ce qu'on a pour cette fortune ?

Mme Grimaud : Une clôture de 3m de haut sur tout le périmètre de la division avec poteau béton section 15 cm tous les 3 mètres. Porte double battant avec serrure 8 points.

Mme Lebrac : Y a pas de caméras de vidéo-surveillance ?

Mme Grimaud : C'est en option. On peut être relié au PC central de la société « Sépulture Sûre ». Il faut ajouter 3 000 Euros pour l'installation des caméras et 500 Euros par mois pour l'abonnement à la télé-surveillance.

Mme Fouchard : Diviser par le nombre de concessions sur la division, c'est raisonnable.

Mme Kermadec : Et puisque notre banc privatif sera dans la partie clôturée, on peut économiser le cadenas.

Mme Grimaud : Mais est-ce bien utile de faire une telle dépense ? Après tout de quoi veut-on se protéger ?

Mme Lebrac : Mais des voleurs Mme Grimaud ! Des voleurs !

Mme Fouchard : Savez-vous qu'on m'a volé sur la tombe de mon défunt mari une très jolie plaque sur laquelle était écrit « A mon arrière grand oncle » avec une très belle sérigraphie le représentant au volant de son 4x4.

Mme Lebrac : Moi, mon mari était chasseur et ses amis du club de chasse avait fait confectionné une très jolie sculpture représentant un chasseur achevant un chevreuil à terre à coup de crosse. Et bien des vandales l'on détruite !

Mme Kermadec : Et moi, on m'a volé une bouteille en plastique presque neuve que j'utilisais pour arroser.

Mme Grimaud : Mais cela ne coûterait-il pas moins cher de remplacer ces objets plutôt que faire poser une clôture ?

Mme Lebrac : Ah ça non ! Fini le laxisme !

Mme Fouchard : On a assez vécu dans l'insécurité, on a mérité de profiter de notre mort en toute tranquillité.

Mme Kermadec : Et est-ce que ça coûterait beaucoup plus cher de l'électrifier la clôture ?

Mme Grimaud : Oui, très cher ! Passons au vote. Qui est pour la pose d'une clôture autour de la division ?

Elles lèvent toutes la main sauf Mme Grimaud.

Mme Grimaud : Qui est contre ?

Mme Grimaud lève la main.

Mme Grimaud : Adopté par 3 voix pour. Une voix contre.

Mme Grimaud prend note.

Mme Fouchard (*s'adressant uniquement à Mme Kermadec et à Mme Lebrac*) : Il faudra faire modifier le règlement intérieur de la copropriété pour interdire l'accès de la division aux gauchistes.

Mme Kermadec et Mme Lebrac approuvent.

Mme Grimaud : Troisième et dernier point de l'ordre du jour : Installation d'un arrosage automatique pour chaque tombe de la concession.

Mme Kermadec : Moi je ne suis pas d'accord, j'ai pas de fleurs sur ma concession.

Mme Grimaud : Nous avons bien compris, Mme Kermadec, que vous n'étiez pas favorable à ce projet. Je vous explique la raison de ma proposition. L'idée serait que chaque concession de la division puisse disposer d'un arrosage automatique programmé la nuit. Cela économiserait l'eau et assurerait que toutes les plantes soient bien arrosées. Ainsi la division serait plus jolie avec des plantes et des fleurs en bonne santé. Tout le monde ne peut pas venir régulièrement entretenir sa concession, ça rendrait service à toute la communauté de la division.

Mme Lebrac : Si les gens veulent des concessions fleuries, ils n'ont qu'à venir les arroser.

Mme Fouchard : On fait bien l'effort de venir nous, les autres n'ont qu'à faire pareil.

Mme Grimaud : J'ai fait faire un devis par la société « Aqua Sépulture ».

Mme Kermadec : C'était un devis gratuit au moins ? Parce que moi je paie pas un devis pour l'arrosage que je veux pas.

Mme Grimaud : Oui Mme Kermadec, c'était un devis gratuit. Le montant de l'installation de l'arrosage automatique avec trois goutte à goutte par concession et un programmeur est de 640 Euros.

Mme Lebrac : Et bien, ils se gênent pas.

Mme Fouchard : Tout ça pour quelques bouts de tuyaux et un robinet.

Fin de l'extrait

31 Don d'organes

A se recueille sur une tombe. B arrive.

B : Vous la connaissiez d'avant ou d'après ?

A : D'avant ou après quoi ?

B : Sa mort.

A : D'avant.

B : Moi aussi.

B : Vous la connaissiez d'avant ou d'après son opération ?

A : D'avant.

B : Moi d'après.

A : Et ça change quoi ?

B : Pour vous rien. Mais moi je reviens de chez mon chirurgien esthétique.

A : Et bien retournez-y, il a pas fini le boulot. Et qu'il hésite pas à faire des heures sup sur-tout.

B : Eh oh ! Sur un autre ton ! On n'a pas gardé les moules ensemble !

A : Et vous y arrivez, vous, à garder les moules avec votre QI de méduse ?

B : C'est pas difficile, elles sont toutes collées à des piquets, même vous, vous y arrivez.

A : Vous êtes venue pour faire une conférence sur la mytiliculture ou quoi ? Parce que votre problème de moules, personnellement je m'en tape.

B : J'ai pas un problème de moules, j'ai un problème de seins.

A observe B. Un temps.

A : C'est le moins qu'on puisse dire.

B : C'est pour ça que je viens vous voir. Vous êtes bien sa sœur ?

A : Oui, pourquoi ?

B : C'est mon chirurgien esthétique qui m'envoie. Il lui avait refait les seins et je veux les mêmes.

A : Trop tard.

B : Elle était bien favorable au don d'organes non ?

A : Les dons d'organes, ça ne se fait pas deux semaines après l'enterrement. Autant pour moi, je me suis trompée, c'est pas un QI de méduse que vous avez, c'est un QI de plancton.

B : Je veux juste ses implants en silicone. Ses seins étaient si parfaits, la forme, la taille, le rebondi, le tombé, la souplesse, la tenue, l'élasticité, la fermeté, la douceur...

A : Ça va, j'ai compris. Désolé vous arrivez trop tard. (*un temps*) Mais vous les aimiez tant que ça ses seins ?

B : Si vous saviez ! Ils étaient tellement...

Fin de l'extrait

32 Enterrez-plus pour gagner plus

La directrice : Je vous ai toutes réunies en ce début d'année pour vous présenter les grandes décisions que nous allons appliquer pour relancer notre activité. Comme vous le savez, l'an dernier nous avons eu une année difficile. Malheureusement, dans les Pompes Funèbres, c'est pas comme le textile ou l'informatique, on ne peut pas délocaliser en Chine et en Inde. Nous devons donc supporter tous des coûts : les taxes, les impôts, les charges sociales, etc. Et à la fin, qu'est-ce qu'il nous reste ? Rien ou presque. Nous n'avons donc pas le choix pour nous en sortir : il faut enterrez plus pour gagner plus.

Employée 1 : C'est bien joli, mais si y a pas assez de décès, comment on va faire ?

Employée 2 : On n'a pas la chance d'avoir une canicule tous les ans !

Employée 3 : C'est comme la grippe aviaire, c'était un faux espoir.

La directrice : Justement, lors du dernier comité de direction, nous avons longuement étudié ce problème de déficit de la demande. Nous avons donc décidé d'appliquer une politique volontariste de relance de la croissance par la consommation.

Employée 1 : Je vois pas les gens faire des stocks de cercueil au cas où.

Employée 2 : A la limite en sponsorisant des groupes de musique gothique.

Employée 3 : Ou alors en faisant designer des tombes par Stark ou Jean-Paul Gauthier.

La directrice : On y a pensé, mais ce ne serait pas suffisant. Nous avons pris une autre option plus radicale. Nous avons établi un partenariat gagnant-gagnant comme on dit avec nos homologues de Palerme en Sicile. Je vous présente Carla Corleone.

Carla Corleone entre. Elle porte le « costume » typique du tueur à gage dans une version féminisée, mais globalement tout en noir. Elle tient à la main un étui qui laisse entendre qu'il contient un fusil.

Carla Corleone : Buongiorno a tutte.

Employée 1, 2 et 3 : Bonjour.

La directrice : Notre nouvelle collègue Carla, va avoir besoin de notre aide pour traiter discrètement des encombrants. En contrepartie de notre assistance, elle vous formera à ses techniques les plus discrètes pour mettre en œuvre le tri sélectif qui permettra la relance de notre propre activité. N'est-ce pas Carla ?

Carla : Si.

La directrice : Ce soir Carla doit régler un léger contentieux avec la mafia russe. Si tout se passe bien, nous aurons à traiter Sergueï, Vlad et Igor pour un total de 310 kilos. Donc demain il faut prévoir une grosse journée pour ventiler convenablement ces nouveaux arrivants auprès de nos clients en cours. Est-ce que vous avez des questions ?

Employée 1 : Est-ce qu'on peut subdiviser pour optimiser le remplissage ?

La directrice : Absolument, vous avez carte blanche pour faire au mieux.

Employée 2 : 310 kilos, c'est le poids net à traiter ?

La directrice : C'est une estimation non garantie. Ça peut être plus en cas d'utilisation d'un grand nombre de projectiles. Ça peut aussi être moins en cas de morcellement du sujet. Tout dépendra de la méthode utilisée par Carla. Nous aurons le plaisir de la surprise.

Employée 3 : La livraison sera groupée ou séparée ?

33 La carte du magasin

Dans une boutique de pompes funèbres. Les personnages sont indifféremment des hommes ou des femmes. Le client a une soixantaine d'années.

La vendeuse : Alors, je récapitule. Une couronne mortuaire et une plaque en granit illustré d'une photo avec l'inscription « A notre cher ami ». C'est bien ça.

Le client : C'est bien ça.

La vendeuse : Cela vous fera 243 Euros. Vous avez la carte du magasin ?

Le client : La carte du magasin ?

La vendeuse : Oui, la carte de fidélité.

Le client : Non.

La vendeuse : Vous devriez la prendre. Vous cumulez des points et cela vous fait des bons d'achat.

Le client : Je n'ai pas l'intention de revenir souvent.

La vendeuse : Non, bien-sûr, mais la vie va s'en charger... enfin si j'ose dire.

Le client : Non, je n'en veux pas. Je vous remercie.

La vendeuse : Ça ne vous engage à rien de la prendre. En plus c'est transmissible à vos héritiers.

Le client : Je n'ai pas d'héritier.

La vendeuse : Ne vous inquiétez pas, c'est très souple, vous pouvez en faire profiter un ami. Vous avez des amis n'est-ce pas ?

Le client : Oui, évidemment.

La vendeuse : Alors, forcément, vous allez revenir. A votre âge...

Le client : Oui ?

La vendeuse : Je veux dire... vous semblez en très bonne forme, alors forcément, vos amis vont partir avant vous. Vous allez revenir, j'en suis sûre.

Donc, non seulement vous cumulez des points en bons d'achat, mais attention, pour vos propres obsèques, vous êtes surclassé.

Le client : Surclassé ?

La vendeuse : Par exemple, si vous choisissez le cercueil modèle *Chambord*, si vous avez la carte du magasin, on vous surclasse en modèle *Chambord Prestige* avec un capitonnage en soie au lieu du nylon.

Le client : Je m'en fous du modèle de cercueil.

La vendeuse : Dans ce cas, grâce à la carte du magasin, vous pouvez être surclassé pour la cérémonie à l'église. Au lieu d'avoir un prêtre, vous avez un évêque.

Le client : Je m'en fous, je suis athée, je ne vais jamais à l'église, même mort.

La vendeuse : Je comprends, alors grâce à la carte du magasin c'est votre emplacement au cimetière sera surclassé.

Le client : Comment ça ? Ne me dites pas qu'il y a des premières classes et des classes éco dans le cimetière ?

34 Cellule de soutien psychologique

Un veuf et une femme portant un imper ou un manteau assez long. Sous son manteau elle porte une tenue très sexy de couleur vive, c'est une prostituée.

Le veuf se recueille sur une tombe. La femme vient se placer à côté de lui.

La femme : Bonjour.

Le veuf : Bonjour.

La femme : C'est votre femme ?

Le veuf : Oui.

La femme : Une grande perte.

Le veuf : Oui. Vous la connaissiez ?

La femme : Non. Mais j' imagine. Vous semblez tellement triste.

Le veuf : Oui. Dix ans de vie commune.

La femme : Je comprends.

Le veuf : Et puis du jour au lendemain, fini.

La femme : Un accident ?

Le veuf : Tuée par un chauffard alors qu'elle faisait son jogging.

La femme : Comme quoi le sport, ce n'est pas bon pour la santé.

Le veuf : Et soudain un grand vide dans ma vie.

La femme : Et depuis vous êtes inconsolable ?

Le veuf : Oui.

La femme : C'était il y a longtemps ?

Le veuf : Ça fait un an jour pour jour.

La femme : Vous êtes seul depuis si longtemps ?

Le veuf : Oui. Je n'ai plus le goût des choses de l'amour. Trop de peine. Trop de souffrance. Trop de souvenirs.

La femme : Je comprends.

Le veuf : Et vous ? Vous avez aussi perdu quelqu'un ?

La femme : Non. Moi je fais partie de la cellule de soutien psychologique.

Le veuf : Ah ? C'est nouveau ça ?

La femme : Ça fait partie des services à la personne.

Le veuf : C'est bien.

La femme : Je pense que vous en auriez besoin.

Le veuf : Vous croyez ?

La femme : Après un an de solitude, je crois que oui. Il faut renouer avec les vivants... enfin les vivantes.

Le veuf : Vous exercez où ?

La femme : Ici. Il faut être au plus près des patients.

Le veuf : Ça consiste en quoi exactement ?

La femme ouvre son imper et se montre en tenue très sexy à l'homme.

La femme : On dévoile son intimité pour mieux se reconstruire.

Le veuf : Ah oui... je vois. Mais dans le soutien psychologique... c'est pas moi qui devrait dévoiler... enfin... je veux dire...

La femme : Tout est possible.

Le veuf : Oui, évidemment, j'imagine. Et... euh... quel est le prix de la consultation ?

La femme : Ça dépend du traitement nécessaire. Disons que ça va de 50 à 200 Euros la séance.

Le veuf : Vu que c'est du soutien psychologique, est-ce que c'est pris en charge par la Sécurité ?

Fin de l'extrait

35 GPS

Deux personnages et une voix off de GPS. Ce sketch peut être découpé en plusieurs parties pour être joués entre d'autres sketches. Il peut être joué par des hommes ou des femmes.

La scène est vide.

Séquence 1

GPS : Au croisement prenez à droite et destination.

Le couple entre en scène à jardin. Elle tient le GPS. Il porte un gros bouquet de fleurs.

A : Alors on y est ?

B : Normalement oui.

A : Comment ça normalement oui ? On y est ou on n'y est pas.

B : Je reconnais pas du tout les tombes.

A : C'est pas le problème. Qu'est-ce qu'il dit le GPS ?

B : Normalement on y est.

A : Si le GPS dit qu'on y est, alors on y est.

B : Oui, mais il n'y a aucune tombe qui corresponde au nom.

A : C'est quoi déjà le nom ?

B : Bhrastachlowtomitch.

A : OK, je vois.

B : Tu le vois ?

A : Non, je vois pourquoi on ne trouve pas. Tu l'as bien orthographié au moins ?

B : Finalement, peut-être qu'il n'y a pas de H.

A : Où ça ?

B : Je ne sais pas.

A : Bon, tu te souviens de quoi de la dernière fois que tu es venu ?

B : Il y avait plein de monde et une sorte de prêtre avec un costume bariolé et un chapeau en forme de...

A : Oui, d'accord, ça c'était l'enterrement, mais en repère visuel tu te souviens de quoi ?

B : Il pleuvait.

A : C'est pas un repère visuel ça. C'est un phénomène météorologique.

B : Oui, mais j'étais juste sur la plaque d'égout et j'entendais couler l'eau de pluie. Le repère, c'est la plaque d'égout.

A : Bon, alors on cherche une plaque d'égout, en avant.

Ils sortent.

GPS : Faites demi-tour avec prudence.

A : Ta gueule !

B : T'énerve pas, la pauvre, elle sait pas qu'on cherche une plaque d'égout.

Séquence 2

GPS : Au croisement prenez à gauche et destination.

Le couple entre à cour.

A : Bon alors on y est cette fois ?

B : Il me semble reconnaître l'endroit.

A : Et bien tant mieux parce que j'en ai ma claque de porter ce bouquet.

B : Oui, oui, je reconnais.

A : Bon alors, c'est laquelle sa tombe ?

B : Je reconnais l'endroit où on est passé tout à l'heure.

A : Quoi ?

B : On s'est arrêté ici il y a une demi-heure.

A : Mais c'est pas possible !

B : Si, c'est là qu'on a décidé de chercher la plaque d'égout.

A : Oui, mais on a renoncé parce qu'il y a en a des centaines dans ce cimetière.

B : Et en plus il ne pleut pas, donc on entend rien.

A : C'est quoi son nom déjà ?

B : Bhrastachlowtomitch. Avec plus ou moins de H... ou pas.

A : Et son prénom c'était quoi ?

B : Kroutelinas

A : Kroutelinas?

B : C'est ça.

A : Son nom entier c'était Kroutelinas Bhrastachlowtomitch ?

B : Mais tout le monde l'appelait par son diminutif.

A : J'imagine. Et c'était quoi ?

B : Magali.

A : C'était une femme ?

B : Oui pourquoi ? Tu croyais que Kroutelinas c'était un prénom de garçon ! Elle bien bonne celle-là !

Elle a une crise fou rire.

A : Bon, ça va aller maintenant ! Entre Kroutelinas dans le GPS.

B : OK ! OK ! Faut pas t'énervier !

A : Je ne m'énervé pas, je m'impatiente. Dépêche-toi, il va bientôt faire nuit.

GPS : Continuez tout droit. Au prochain rond-point prenez la deuxième sortie.

A : Ah, tu vois ! Allez, on y va.

Ils sortent.

Séquence 3

GPS : Au croisement prenez en face et destination.

Le couple entre par le public.

A : Alors ? C'est bon cette fois ?

B : J'ai un doute. Je me demande si je n'aurais pas dû entrer Magali au lieu de Kroutelinas dans le GPS.

A : Pourquoi ?

B : Parce qu'on en revenu à notre point de départ.

A : C'est pas vrai ?

B : Si regarde autour de toi.

A : Mais c'est un cauchemar ce truc. Je vais devenir fou. Bon, c'était qui cette Kroutelinas Bhrastachlowtomitch ?

B : Aucune idée.

A : Tu veux dire que depuis 2 heures on cherche la tombe de quelqu'un que tu ne connais pas ?

B : Peu importe que je la connaisse ou pas, je dois déposer ces fleurs sur sa tombe. C'est tout.

A : Et pourquoi je te prie ?

B : C'était une très bonne cliente du cabinet et le patron a voulu fleurir sa tombe le jour anniversaire de son décès. Je rends service c'est tout.

A : Bon, alors on va chercher par date d'enterrement. Reprogramme le GPS.

B manipule le GPS pour entrer la date d'enterrement.

A : On va recouper avec l'emplacement des plaques d'égout et on devrait trouver.

B : Tu te crois dans les *Experts au cimetière* ou bien ?

A : Arrête de discuter et fais ce que je dis. J'ai pas envie de passer la nuit ici.

B : OK.

GPS : Continuez tout droit. Au prochain rond-point prenez la deuxième sortie.

A : Ah, tu vois ! Allez, on y va.

Fin de l'extrait

36 Pas Fast and Pas Furious

Deux chauffeurs de corbillard se défient.

A : Alors cette nouvelle Mercedes break ?

B : Tu peux plus lutter. Faut te rendre à l'évidence, tu as fait ton temps avec ta Volvo. Je suis le nouveau roi de la route.

A : Fais pas le malin. J'ai pas dit mon dernier mot. Ma vieille Volvo elle en a encore sous le capot.

B : Tu me fais rigoler, t'es fini mec, faut te faire une raison. T'as eu ton heure de gloire, mais le passé, c'est le passé.

A : Tu me fais de la peine, je vais encore t'humilier devant tout le monde. Même avec ta nouvelle Mercedes, tu vas encore être la risée de tous les chauffeurs de corbillards de la ville.

B : Ah oui tu crois ça ? Laisse-moi te dire que ça va te faire tout drôle de te faire pourrir en public.

A : Arrête, m'oblige pas à être cruel avec toi. Tu mérites pas ça.

Ils se jaugent du regard. Un temps.

B : OK, tu l'auras voulu. De l'église au cimetière tu fais combien ?

A : 34 minutes.

B : 34 minutes ! Laisse-moi rire. Moi avec ma vieille Volvo, je fais 42 minutes.

A : Ça me ferait mal que tu mettes 8 minutes de plus que moi avec ma nouvelle Mercedes.

B : Et de l'église au crématorium tu fais combien ?

A : 27 minutes.

B : J'ai honte pour toi.

A : Vas-y dis-moi combien tu mets toi...

B : Jamais moins de 33 minutes. Même en ayant tous les feux au vert.

A : 33 minutes ? Et c'est homologué ça ?

B : Parfaitement, par Sylvie du syndicat.

A : Mouais... Sylvie...

B : Quoi Sylvie ?

A : C'est pas une de tes ex Sylvie ?

B : Tu mettrais quand même pas en doute la parole d'une représentante syndicale ?

A : J'aimerais bien voir ça par moi-même.

B : C'est quand tu veux.

A : C'est un défi ?

B : Un peu que c'est un défi.

A : Tu veux te mesurer à moi ?

Fin de l'extrait

37 Barbecue funèbre

Personnages

- L'Agent de la Brigade des Bancs
- Alex
- Jo
- Fred
- Steph
- Des figurants

Le défunt (évoqué) peut être une défunte, ça n'a pas d'importance. Il faut simplement adapter le texte.

Tous les personnages sont indifféremment des hommes ou des femmes. Pour des raisons de simplification rédactionnelle, les personnages mixtes sont au masculin. Il conviendra de faire les adaptations nécessaires.

Synopsis

Quatre amis sortent des obsèques de leur ami René-George, un bon vivant. Ils s'étonnent que rien n'ait été prévu pour manger alors que la cérémonie funèbre a eu lieu à l'heure du déjeuner. Ils décident, pour lui rendre un dernier hommage d'organiser un barbecue funèbre.

Remarque

Ce sketch fait partie du recueil [La brigade des bancs](#) qui regroupe 24 textes, un par heure de la journée se déroulant sur un banc dans un jardin public.

Alexandre, Jo, Fred et Steph entrent, la mine triste.

Alex

J'en suis toujours pas remis.

Jo

Pareil. C'est un sacré choc.

Fred

Qui aurait pu se douter ?

Steph

Surtout lui. Nous laisser comme ça...

Alex

Nous, ses meilleurs potes. On étaient quand même ses meilleurs potes, oui ou non ?

Jo

Mais bien sûr qu'on était ses meilleurs potes.

Fred

Il n'a peut-être pas osé.

Steph

C'est vrai que c'est délicat.

Alex

Il aurait pu nous en parler.

Jo

C'est vrai. On aurait fait quelque chose.

Fred

Je l'aimais beaucoup, mais quand même, je trouve que c'est moche.

Steph

Je crois qu'on était pas les seuls à mal le vivre.

Alex

C'est vrai que j'ai vu des gens qui parlaient en douce, l'air gêné.

Jo

Pendant la cérémonie, moi j'ai vu des gens partir.

Fred

Ça m'étonne pas. Et en même temps, ça fait de la peine.

Steph

Moi, je ne l'aurais pas cru capable de ça.

Alex

Si on m'avait dit qu'après ses obsèques qui se finissent à 13h00, il n'y aurait rien à manger, je ne l'aurais pas cru.

Les autres

En même temps

Ah ça non ! Moi non plus ! Incroyable !

Jo

Moi, j'ai entendu des estomacs qui gargouillaient. Ça la fout mal quand même.

Fred

Sa belle-mère a été obligée de s'asseoir, elle était en hypoglycémie.

Steph

Moi j'ai vu quelqu'un au fond qui mangeait un sandwich en douce.

Alex

Le pire pour moi, c'est quand le cercueil est parti dans four.

Jo

Pareil. J'ai pas pu m'empêcher de penser à sa fameuse tourte.

Fred

Moi, ça m'a plutôt rappelé les soirées barbecue.

Les autres

En même temps

Oh la la la ! Ses barbecues. Ses grillades, Ses marinades.

Un temps de recueillement.

Steph

Vous savez, plus j'y réfléchis, plus je trouve que tout ça n'est pas normal.

Alex

Comment ça ?

Steph

C'est une machination.

Jo

Allons bon ! Un complot maintenant.

Fred

Qu'est-ce que tu veux dire ?

Steph

Vous êtes d'accord qu'il était porté sur la bouffe.

Les autres

Oui.

Steph

Vous êtes d'accord que c'est peut-être même ça qui lui a été fatal malgré les avertissements.

Les autres

Oui.

Steph

Vous êtes d'accord que sa femme a toujours vu d'un mauvais œil qu'il prenne autant de plaisir à table et sans doute plus qu'avec elle.

Les autres

Oui.

Steph

Vous êtes d'accord que sa femme n'a jamais apprécié qu'on soit ses potes de ripaille et qu'elle a tout fait pour nous écarter.

Les autres

Oui.

Steph

Alors, voici ma conclusion : sa femme a délibérément organisé ses obsèques à l'heure du déjeuner SANS prévoir à manger, pour se venger de lui, pour se venger de nous et pour se venger des plaisirs de la table.

Les autres

Mais oui !

Alex

La salope !

Jo

Ça m'étonne qu'à moitié. Faut se méfier des gens qui n'aiment pas manger.

Fred

C'est moche.

Steph

Finalement, elle ne l'aimait pas.

Alex

Mais nous si !

Les autres

Ouais !

Alex

Et plus que sa femme !

Les autres

Ouais !

Alex

Et on n'était pas les seuls !

Les autres

Ouais !

Alex

On peut pas le laisser partir comme ça !

Les autres

Non !

Un temps.

Jo

Du coup, on fait quoi ?

Fred

J'ai une idée ! On fait un barbecue funèbre !

Steph

Où ça ? Sa veuve va pas nous laisser entrer pour le faire chez lui !

Fin de l'extrait

38 Le plus bel enterrement

Durée approximative : 15 minutes

Personnages

Achille : époux de la défunte, tante Gisèle

Odile : sœur de la défunte

Thierry : époux d'Odile

Rachel : fille de Thierry et Odile, donc nièce de la défunte

Georges : frère de la défunte

Zoé : nouvelle épouse de Georges (plus jeune que lui)

Liliane : ex-épouse de Georges

Alex : le ou la coach

Synopsis

Une famille se retrouve après les obsèques de Gisèle dans un bar. Les membres de la famille débriefent leur participation à l'émission de télé-réalité « Le plus bel enterrement » pour gagner une chapelle funéraire familiale. Ils préparent la prochaine séquence qui va être tournée.

Décor : Un bar. Tables, chaises.

Costumes : Contemporains et de deuil

Accessoire :

- Une urne funéraire contenant des sachets en plastique contenant eux-même de la farine ou du sucre glace laissant penser qu'il s'agit de cocaïne.
- Une bouteille d'alcool et un verre.

Au début, les comédiens jouent faux.

Achille

Il s'adresse au vide face au bar.

Ah, ma pauvre Gisèle, me voilà bien seul sans toi. Tu n'as pas mérité de partir si tôt. C'est moi qui devrais être à ta place.

Odile arrive précipitamment avec l'urne funéraire, la pose sur le bar et la fait glisser pour qu'elle arrive devant Achille, mais l'urne continue sa course sur le bar.

Rachel entre en courant pour attraper l'urne juste à temps avant qu'elle tombe du bar.

Thierry

Entrant avec une couronne mortuaire minable à la main.

Allons Achille, dit pas ça. La vie continue.

Elle place l'urne sur le bar avec précaution.

Liliane entre, éméchée, la voilette en bataille. Elle va pour s'asseoir sans vérifier qu'il y a une chaise derrière elle.

Rachel place une chaise derrière Liliane qui s'assoit.

Liliane

Gromelot : une phrase incompréhensible, mais où l'on sent une certaine tristesse.

Georges et Zoé entrent bras dessus, bras dessous, très amoureux.

Georges

Gisèle, tu es la meilleure sœur que j'aie jamais connue.

Odile

Tu vas tellement nous manquer ma chère Gisèle.

Zoé

Une si belle personne. Ravie top tôt à l'affection des siens et des siennes.

Liliane

Gromelot : une phrase incompréhensible, mais où l'on sent une certaine animosité envers Zoé.

Elle prend un objet sur la table où elle est assise, se lève avec peine et tente de frapper Zoé. Rachel la retient par un pan de vêtement et elle se rassoit lourdement.

Gromelot : une phrase incompréhensible, mais où l'on sent une certaine frustration.

Achille

Elle serait tellement heureuse de nous voir tous réunis...

Liliane

Elle se lève

Gromelot : une phrase incompréhensible, mais où l'on sent une certaine désapprobation.

Zoé se place devant Liliane qui perd l'équilibre (précaire) et retombe assise sur sa chaise.

Gromelot : une phrase incompréhensible, mais où l'on sent une certaine irritation.

Zoé

Je pense que nous devrions porter un toast à Gisèle. Elle qui était si bonne vivante, elle aurait aimé qu'on trinque à sa mémoire.

A partir d'ici, les comédiens ne jouent plus faux.

Alex

Entrant, très contrarié.

C'est quoi cette merde ?

Liliane

Gromelot : une phrase incompréhensible, mais où l'on sent qu'elle approuve Alex.

Achille

Quoi ? Quelle merde ?

Alex

Vous voulez la gagner votre chapelle funéraire familiale huit places ou pas ?

Tous

(sauf Liliane qui fait un doigt d'honneur)

Oui.

Alex

Bon alors, qu'est-ce que vous me faites-là ? C'est mou, y a pas d'énergie, y a pas d'émotion, y a pas tragique. Limite Ginette, elle est plus vivante que vous.

Thierry

Gisèle, pas Ginette.

Alex

Tiens, qu'est-ce que je disais ! Ça fait cinq jours que je vous coache pour l'émission et j'ai même pas mémorisé le nom de la défunte. Avouez que vous êtes nuls.

Odile

On s'en est pas mal tiré pour l'instant. On est quand même en quatrième semaine.

Alex

Je vous rappelle que c'est grâce à un gros coup de bol. La première semaine vous êtes passés parce qu'une autre famille a été éliminée quand on a découvert qu'ils avait zigouillé la grand-mère pour toucher l'héritage.

Georges

La semaine suivante on est passé sans problème.

Alex

On a triché pour éviter que ce soit une famille pauvre qui passe. Les sponsors ne nous suivaient plus, trop déprimant toute cette misère dans la mort.

Odile

La semaine d'après, ça s'est bien passé non ?

Alex

Vu qu'il y a eu un mort de plus dans une autre famille suite à l'ouverture du testament, ils ont dû quitter le jeu. C'est ce qui vous a sauvé.

Liliane

Gromelot : une phrase incompréhensible, mais où l'on sent une revendication.

Alex

A Liliane

Liliane, l'apéro ce sera pour plus tard. On a du travail d'abord. Je sais bien que vous vivez mal votre divorce d'avec Georges, mais nos sommes ici pour un hommage à Gisèle, alors prenez sur vous.

Liliane

Gromelot : une phrase incompréhensible, mais où l'on sent une certaine agressivité.

Rachel se rend derrière le bar et rapporte un verre et une bouteille qu'elle place sur la table devant Liliane qui se sert et boit.

Alex

Bon alors, on va reprendre tout depuis le début.

Zoé

Quoi ? Depuis le choix du cercueil ?

Alex

Mais, non. Ça c'est déjà diffusé.

Zoé

Où ça ?

Alex

A la télé.

Zoé

Pourquoi ?

Alex

Pour l'émission de télé-réalité « Le plus bel enterrement ».

Zoé

Ça sert à quoi ?

Alex

Oh putain !

Odile

A Georges

Tu veux pas expliquer à Machine le principe du truc pour qu'on gagne du temps.

Georges

A Zoé

Plusieurs famille s'affrontent dans un jeu télévisé pour gagner une chapelle funéraire familiale dans le plus beau cimetière de la ville. Ce sont les téléspectateurs qui élisent la famille qui réalise le plus bel enterrement.

Zoé

Ah OK...

Thierry

A Alex

Bon, maintenant que c'est clair, on peut continuer coach ?

Zoé

Mais ça sert à quoi de gagner une chapelle funéraire familiale dans le plus beau cimetière de la ville ?

Alex

Oh putain !

Achille

Pour le prestige, pour la classe, pour la postérité.

Zoé

Bref pour se la péter et faire chier les voisins.

Tous

(sauf Liliane qui fait un doigt d'honneur)

Voilà.

Zoé

OK, j'ai compris.

Un temps. Tout le monde attend la prochaine remarque de Zoé.

Alex

Donc...

Zoé

Si c'est une chapelle funéraire familiale pour huit personnes, il y a une place pour moi.

Alex

Oh putain !

Liliane

Gromelot : une phrase incompréhensible, mais où l'on sent une très forte haine.

Elle prend une chaise ou une table ou les deux pour les fracasser sur Zoé, mais les autres s'interposent.

Un temps pour se détendre.

Alex

Donc, on va reprendre à l'entrée d'Achille. (A *Achille*) Vous trouvez un ton plus naturel avec plus d'émotion. On doit sentir l'absence de l'être aimé. OK ?

Achille

OK, c'est vous coach, coach.

Alex

En place.

Achille, Odile et Rachel sortent. Ils rejouent le début du sketch.

Achille

Il s'adresse au vide face au bar. Le ton est grandiloquent avec vibrato et grands mouvements de bras.

Ah, ma pauvre Gisèle, me voilà bien seul sans toi. Tu n'as pas mérité de partir si tôt. C'est moi qui devrais être à ta place.

Odile arrive précipitamment avec l'urne funéraire, la pose sur le bar et la fait glisser pour qu'elle arrive devant Achille, mais l'urne continue sa course sur le bar.

Rachel entre en courant pour attraper l'urne juste à temps avant qu'elle tombe du bar.

Alex

Stop !

Achille

Ça n'allait pas pour l'émotion ?

Alex

Si, enfin non. Mon premier problème, c'est pourquoi vous faite ce numéro de lancer d'urne ? Vous êtes une famille de cirque ou bien ?

Odile

Vous avez dit qu'on devait refaire pareil.

Alex

D'accord, mais la première fois, pourquoi vous aviez fait ça ?

Odile

A cause du chien.

Alex

Quel chien ? Y a un chien ?

Odile

Non y en a plus.

Alex

Ah bon, pourquoi ?

Thierry

Il s'est barré.

Odile

C'est pour ça que je suis arrivée après Achille au bar. J'ai essayé de rattraper le chien.

Alex

Mais il est à qui ce chien ?

Achille

Il était à Gisèle.

George

Personne en voulait du chien. Il était con et moche. Comme il s'est barré, tout le monde est content.

Liliane

Gromelot : une phrase incompréhensible, mais où l'on sent une forte approbation.

Alex

Donc s'il n'y a plus de chien pour vous mettre en retard pour poser l'urne sur le bar, pourquoi vous...

Odile

Vous avez dit qu'on devait refaire pareil.

Alex

Donc, vous allez entrer d'abord pour poser l'urne et ensuite, Achille entrera. Ce sera plus posé pour un moment de recueillement en famille. (A Achille) C'était mieux, mais faites un peu plus sobre, s'il vous plaît.

Achille

OK, c'est vous coach, coach.

Achille, Odile et Rachel sortent. Ils rejouent le début du sketch.

Odile entre à pas lents en portant l'urne à bout de bras, cela ressemble à une cérémonie militaire officielle. Elle pose l'urne sur le bar et fait un pas en arrière.

Achille entre en surjouant l'accablement, pas traînant, tête baissée, gros soupirs.

Achille

*Le ton est celui de Malraux lors du transfert des cendres de Jean Moulin au Panthéon
(<https://www.youtube.com/watch?v=loQMhtnO2zU>).*

Ah, ma pauvre Gisèle, me voilà bien seul sans toi. Tu n'as pas mérité de partir si tôt. C'est moi qui devrais être à ta place.

Rachel entre en courant , mais il n'y a pas d'urne qui glisse. Achille réagit, il prend l'urne et la fait glisser sur le bar pour que Rachel la rattrape. Ce qu'elle fait avec brio.

Alex

Stop ! Qu'est-ce que c'est encore que ce lancer d'urne ?

Achille

Vu que Rachel était entrée, fallait bien qu'elle ait l'urne à rattraper.

Alex

On est pas à une compétition de curling de bar. Alors vous allez arrêter de balancer cette urne. Compris ?

Achille, Odile, Rachel

OK

Rachel

Du coup, je fais quoi moi ?

Alex

Vous soutenez votre mère dans ce moment douloureux.

Rachel

Ça marche.

Alex

Bien. Achille, il faut trouver quelque chose de plus sobre tout en gardant l'intensité émotionnel. Vous voyez ce que je veux dire ?

Achille

Tout à fait.

Alex

Attendez, j'ai une question avant de reprendre. Pourquoi vous dites « C'est moi qui devrais être à ta place » ?

Achille

Vous savez bien, c'est à cause de l'accident de voiture.

Alex

Oui, je sais qu'elle est décédée dans un accident de voiture, mais je ne comprends toujours pas votre phrase dans le contexte.

Achille

C'est à dire qu'en réalité, c'était pas elle qui conduisait. C'était moi. Mais on avait forcé un peu sur l'apéro. J'ai loupé le virage, bim la voiture dans l'arbre, bim l'arbre dans sa tête, et bim elle est morte. Je me suis dit que c'était un peu con de perdre mon permis alors qu'elle elle en avait plus besoin, alors je l'ai assise à ma place.

Alex

Je croyais que le véhicule avait pris feu ?

Achille

Absolument. J'y ai mis le feu. Vous savez comme ils sont tatillons les flics et les assureurs. Je me suis dit qu'en cramant tout, ça éviterait des formalités. Mais notez que je culpabilise quand même, c'est pour ça que je dis « C'est moi qui devrais être à ta place ».

Alex

Très bien, je comprends, mais on ne va pas la garder. C'est trop... d'émotions pour vous je pense.

Achille

OK, c'est vous coach, coach.

Achille, Odile et Rachel sortent. Ils rejouent le début du sketch.

Odile entre à pas lents en portant l'urne à bout de bras, cela ressemble à une cérémonie militaire officielle. Rachel est collée derrière elle, ses bras sous les bras d'Odile. Elle pose l'urne sur le bar et fait un pas en arrière.

Achille entre en surjouant l'accablement, pas traînant, tête baissée, gros soupirs.

Achille

La voix est sépulcrale.

Ah, ma pauvre Gisèle, me voilà bien seul sans toi. Tu n'as pas mérité de partir si tôt. C'est moi qui devrais être à ta place.

Odile s'affaisse, Rachel tente de la retenir, elle part à la renverse. Liliane donne un coup de pied dans une chaise qui se place derrière Rachel qui s'assoit.

Liliane

Gromelot : une phrase incompréhensible, mais où l'on sent une grande satisfaction.

Alex

Bien, je crois que ça ira comme ça. C'était quoi la suite ?

Thierry

Chacun raconte un souvenir avec Gisèle.

Alex

Excellente idée.

Liliane

Gromelot : une phrase incompréhensible, mais où l'on sent un gros doute.

Alex

Qui veut commencer ?

Zoé

Moi. Je me souviens, la première fois que je suis sortie en boîte avec Gisèle, elle a fait preuve de beaucoup de courage. J'étais toute jeune, à peine 18 ans, et des filles plus âgées commençaient à me draguer lourdement. Y en a même qui commençaient à me tripoter. Gisèle s'est interposée, ça s'est fini en bagarre sur le parking. Elle a étendu deux nanas plutôt balaises et on est parti en vitesse.

Un moment de gêne.

Fin de l'extrait

39 La journée mondiale du nettoyage de la nature

Durée approximative : 15 minutes

Personnages

Paulo : retraité de la pègre

Gigi : épouse de Paulo

Synopsis

Nous sommes le 19 septembre, le couple de malfrats Paulo et Gigi, doivent déménager en maison de retraite. Seulement, ils ne peuvent pas laisser derrière eux dans leur jardin les cadavres enterrés par Gigi.

Scène 1

Paulo

T'es sûr qu'on prend la bonne décision ?

Gigi

Disons la moins mauvaise.

Paulo

On en aura passé du bon temps dans cette baraque.

Gigi

Arrête la larmoyance nostalgique, faut tourner la page.

Paulo

Quand même, ça me fait quelque chose, après 50 ans passés ici.

Gigi

Moins les 10 ans que t'as passés en taule.

Paulo

40 ans c'est quand même pas rien.

Gigi

Moins tes 8 ans de cavale dans la Creuse.

Paulo

Oui, bon ça va. Tu vas me faire le compte à rebrousse-poil jusqu'à combien ?

Gigi

Y a aussi les deux ans de coma après la foirade du braquage de la déchetterie de Limoges.

Paulo

C'était pas une déchetterie, c'était une usine de recyclage. J'étais un visionnaire du braquage dans le développement du rab.

Gigi

Et puis tes trois ans en Allemagne dans un Eros Center gay pour rembourser tes dettes au poker.

Paulo

J'ai été victime d'un tricheur. Sa quinte flush, elle était surnaturelle. Et on avait dit qu'on parlait pas de ça. Rapport à ma dignité.

Gigi

Il a le rectum pudique ou une tendinite à la mâchoire ?

Paulo

On peut aussi voir ça comme un soutien à la défense des droits des homosexuels.

Gigi

Sans compter tes 10 ans dans la légion pour échapper à la justice.

Paulo

Oui, mais là je revenais quand même de temps en temps à la maison.

Gigi

Oui, pour dormir après avoir vomis ton excédent de boisson.

Paulo

C'était pour éliminer le syndrome de tresse poste automatique. Tu peux pas comprendre.

Gigi

N'empêche, qu'il est temps de partir.

Elle sort et revient avec deux pelles.

Paulo

Ben qu'est que tu fous avec des pelles ? Tu crois qu'on en aura besoin à la maison de retraite ? Y vont pas nous faire creuser notre tombe quand même ?

Gigi

On en a besoin ici et maintenant.

Paulo

Tu crois que c'est le moment de faire du jardinage, alors qu'on se barre ?

Gigi

Faut faire le ménage avant de partir. Si les nouveaux proprios sont du genre à jardiner, ils vont avoir une mauvaise surprise. Avec la mode des potagers bio bobos, on n'est pas à l'abri des emmerdes. Bouge-toi, faut qu'on creuse.

Paulo

Tu sais que tu me fatigues avec tes injections, fais-ci, fais-ça.

Gigi

Tu te lèves ou tu veux l'aide de la pelle ?

Paulo

Ça va, ça va. Pourquoi faut creuser ?

Gigi

Comment tu crois que j'ai bouffé pendant que Monsieur se planquait dans la Creuse, jouait au petit soldat ou dégustait de la saucisse allemande au mètre ?

Paulo

T'avais pas les allocs ?

Gigi

Faut avoir des mômes pour toucher les allocs pauv' cloche.

Paulo

Ce qu'ils sont procéduriers dans la fonction publique quand même !

Gigi

Fallait bien que je paie le loyer, alors j'ai démarré un petit business à la cool. Tu peux pas savoir ce qu'il y a comme demande en zone pavillonnaire pour se débarrasser des gens. Seulement, tout est là sous les massifs.

Paulo

Quoi ? T'étais tueur à gages ?

Gigi

TueuSE à gagES, je te prie. Les noms de fonctions et de professions sont féminisés.

Paulo

Et tu les as enterrés dans notre jardin ?

Gigi

J'allais quand même pas les enterrer dans le jardin de quelqu'un d'autre. J'ai le respect du défunt.

Paulo

Mais y en a combien ?

Gigi

Elle sort un petit carnet.

J'ai un peu perdu le compte depuis le que j'ai commencé.

Elle feuillette son carnet.

53.

Paulo

T'as zigouillé 53 personnes ?

Gigi

Non, j'ai enterré 53 personnes dans le jardin, mais en tout, j'en ai repassé 78.

Paulo

Et les autres ? Les 78 moins 53 autres ? Ils sont où ?

Gigi

C'était des demandes spéciales des clients. Par exemple, y en a qui voulaient qu'on trouve le corps pour l'assurance.

Paulo

Normal.

Gigi

Ou ceux qui voulaient couler le corps dans le béton pour en finir avec un entrepreneur de BTP véreux.

Paulo

Le clin d'œil est amusant. Par contre est-ce que le béton résiste sur la durée ?

Gigi

Ou ceux qui maltraitaient leurs animaux qui ont été donnés à bouffer à leurs chiens.

Paulo

C'est marrant ce côté justicier canin.

Gigi

Et puis évidemment, les chauffards impunis cramés dans leur chère bagnole.

Paulo

Une fois morts quand même ?

Fin de l'extrait

40 Bricoleur

Un maître de cérémonie accueille les personnes venant assister à la veillée et les fait asseoir sur des chaises couvertes de tissu noir pour que le public ne voit pas ce qu'il y a en dessous.

Ce sketch peut être le dernier du spectacle.

Le maître de cérémonie : Mes chers amis, nous sommes réunis ce soir pour célébrer la mémoire de Maurice Dubois qui hélas a été ravi à l'affection des siens par un terrible accident aussi subit qu'imprévu. C'est dans l'exercice de sa passion que Maurice a malencontreusement trouvé une fin tragique. Bricoleur de génie, nous pouvons tous témoigner ici de son talent et de sa générosité. Rien dans sa maison qu'il n'ait fait lui-même, que son esprit créatif n'ait conçu et que ses mains habiles n'aient réalisé. Pas un d'entre nous qu'il n'ait aidé de ses conseils avisés ou assisté dans des réalisations délicates. Merci encore une fois à toi Maurice pour ta dévotion au bricolage et à tes amis. Et si une défaillance inopinée de sa scie circulaire ne l'avait pas découpé par surprise, il aurait pu faire longtemps encore notre joie à tous. Aussi, en hommage à sa passion, Maurice a souhaité, que ce soit vous, ses amis, qui construisiez de vos mains son cercueil.

Fin de l'extrait